

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON DEPUIS 1983

LE JEUDI 26 OCTOBRE 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 19



Manon Touffet

L'esprit de l'Halloween s'est emparé de nombreux foyers! Sur le croissant Turner, dans le quartier Granger, la famille Dubois (de g. à dr. : Maély, Michel, Dallen, Brayden et Karen) a décoré l'avant de sa maison pour l'occasion. Au Yukon, de nombreuses festivités sont organisées pour célébrer la fête des Morts. 8

PAGE 7



Kelly Tabuteau

Le vent sera-il l'énergie du futur pour le territoire du Yukon?

Gwendoline Le Bomin

PAGE 11



Kathryn Nickford

Chérie Coquette revient d'une tournée internationale

Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

Vers une autonomie des personnes âgées 2

Salaire de subsistance en hausse 5

Objectif cheffe de cabine 9

Costumière à Haines Junction 10

Hommage à Andrée North 13

Des films de montagne à Whitehorse . 15

Chroniques 18-19

Plus de 300 000 \$ en subventions pour les personnes âgées du Yukon

Le député fédéral du Yukon, Brendan Hanley, a annoncé le 11 octobre le financement de 14 projets communautaires visant à renforcer l'autonomie des personnes âgées dans leur collectivité et à améliorer leur santé et leur bien-être.

Gwendoline Le Bomin

Au total, 342 046 \$ ont été octroyés à différents organismes du territoire dans le cadre du programme Nouveaux Horizons pour les personnes âgées du gouvernement du Canada (PNHA).

Ce programme offre un soutien financier pour la réalisation de projets ayant une influence positive sur la vie des seniors et dans leur collectivité, peut-on lire sur le site du gouvernement du Canada. Les organismes sont admissibles à une subvention maximale de 25 000 \$ par projet sur une période d'un an.

Une population grandissante

Selon Brendan Hanley, « nous vivons une période cruciale pour les personnes âgées, car elles constituent l'un des groupes dont la croissance est la plus rapide au Canada et au Yukon. D'ici 2031, un



Le député fédéral du Yukon, Brendan Hanley (au centre), a annoncé une subvention de plus de 300 000 \$ pour les personnes âgées du Yukon.

quart de la population canadienne aura plus de 65 ans ».

Isabelle Salesses, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY), a souligné que cette croissance

touche également la communauté francophone du Yukon. En effet, la population francophone vieillissante reste désormais vivre au Yukon. Ce qui n'était pas le cas il y a quelques décennies, lorsque la

tendance était plutôt de quitter le territoire après la retraite.

La subvention de 25 000 \$ reçue par l'AFY permettra aux personnes âgées de participer, entre autres, à la planification d'une pièce de théâtre pour la radio, à des ateliers sur le bien-être et à des ateliers de prévention sur l'exploitation financière des personnes âgées, a expliqué Isabelle Salesses le soir de l'annonce.

Des subventions insuffisantes

Selon Isabelle Salesses, « cette aide permet d'améliorer les conditions des personnes âgées et permet de faire savoir aux gens que ce n'est pas parce qu'ils vieillissent qu'ils ne peuvent plus contribuer à la communauté. Les gens veulent faire partie de la communauté, être inclus ».

« Ce type de contribution permet à l'AFY de fournir des

activités gratuites », ajoute-t-elle.

La directrice générale a rappelé que « beaucoup de personnes âgées vivent en dessous du seuil de pauvreté dans le pays, surtout ces dernières années. Il est donc très important de continuer de financer ce type de projets ».

« Bien que nous apprécions ce financement, ça en prend plus pour fournir les meilleurs services à notre communauté dans le but de la garder active, heureuse et en santé », a-t-elle cependant souligné. « On a besoin d'augmenter les financements et de fournir de bonnes conditions de vie pour chacun des aînés, particulièrement ici au Yukon, parce que la vie y est tellement chère. Le logement, mais aussi l'accès à Internet. Il existe des activités en ligne, mais certains aînés ne peuvent pas payer le forfait », fait valoir Isabelle Salesses.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Vaccination contre la grippe et la COVID-19

1 RENDEZ-VOUS.
2 VACCINS.
C'EST TOUT.

Protégez-vous contre la grippe et la COVID-19 en un seul rendez-vous.



Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/protegez-vous.

À savoir avant de vous présenter à votre rendez-vous

- Ayez votre carte d'assurance-santé
- Portez des vêtements amples ou à manches courtes
- On vous demandera de rester pendant 15 minutes après votre vaccination

Si vous le souhaitez, vous pouvez vous faire vacciner uniquement pour la grippe ou la COVID-19.

Le climatoscepticisme expliqué:



ÉDITORIAL

Diversité

Maryne Dumaine

Le gala de Réseau.Presse s'est tenu vendredi passé. Cette soirée annuelle a pour but de mettre les journaux des communautés francophones et acadiennes à l'honneur et de remettre des Prix d'excellence aux professionnel-le-s de l'information locale. Pour joindre l'utile à l'agréable, les journaux en profitent pour se rassembler, discuter, apprendre et réfléchir collectivement sur certains sujets. L'avenir du papier, les publicités, les liens avec les municipalités figuraient parmi les sujets qui ont animé nos débats lors de cette fin de semaine.

Dans le discours d'ouverture de la soirée de gala, Nicolas Jean, co-président de Réseau.Presse, a choisi un mot pour qualifier le réseau de la presse francophone de l'information professionnelle au Canada. « Diversité ». J'applaudis mon collègue, directeur général du *Courier de la Nouvelle-Écosse!*

Pendant longtemps, les « hommes blancs de plus de 55 ans » ont eu la mainmise sur le journalisme. Et par là je ne vise aucun de mes collègues masculins qui atteignent (ou ont atteint) cet âge glorieux. Il n'y a rien de personnel dans cette affirmation. C'est juste un fait. Le patriarcat et ses clichés ont fait rage dans le monde de l'information pendant des décennies, évoluant pendant longtemps en vases relativement clos dans un environnement de privilégiés. Les journaux étaient florissants, alimentés par des ententes commerciales entre copains ou conclues sur des terrains de golf. Le gouvernement de l'époque étant encore favorable aux publicités papier, les finances allaient bien, alors pourquoi regarder plus loin?... Pourtant : primes discrètes réservées aux hommes, interdiction d'utiliser des termes non binaires ou féministes, mépris de traumatismes issus de discriminations : les salles de nouvelles ont vécu (et probablement vivent encore dans certaines régions) des inégalités notoires. Mais oyez, oyez! Les temps changent!

Une nouvelle réalité a émergé. Le journalisme et la gestion des journaux sont devenus accessibles à un plus grand nombre. Plus de jeunes sont à la tête des journaux ou des salles de nouvelles. Plus de femmes sont devenues leadeurs. Plus de personnes non binaires y sont représentées. Et plus de personnes immigrantes sont dans des rôles décisionnels.

Nos journaux aussi sont tous différents. Certains abandonnent le papier, d'autres – comme *l'Aurore boréale* – en font l'éloge. Certains visent le numérique tandis que d'autres se lancent dans des

magazines. Mais nous avons l'objectif de devenir de plus en plus professionnels, inclusifs et surtout, nous avons cette volonté commune d'exister, contre vents et marées. De nous dépasser, pour vous qui nous lisez. Pour nos communautés, qui changent elles aussi.

Cette année, *l'Aurore boréale* a brillé lors du gala. Quelle fierté d'avoir reçu le Prix d'excellence pour la photographie de l'année! La photo présentait l'artiste franco-yukonnaise Chérie Coquette, danseuse, effeuilleuse et artiste de burlesque dont nous vous parlons en page 11, à l'occasion de sa tournée! Ma fierté est immense car non seulement la photo est jolie, mais surtout, le sujet me rend fière. Dans un monde où des gens se font encore intimider en raison de leurs origines, genre, goûts musicaux ou choix vestimentaires, j'éprouve de la fierté d'avoir gagné ce prix grâce à la photo d'une jeune femme qui valorise la diversité des corps, des orientations sexuelles et des choix de vie. Une danseuse qui s'assume sexy et qui en plus « ne vient pas d'ici », c'est fort pour moi.

Vous allez me dire « tout dépend du contexte ». Et vous aurez raison, car en effet, le contexte de nos jours, c'est le nerf de la guerre. Et c'est ça aussi, la force de vos journaux : fournir du contexte. Que vous nous lisiez d'un bout ou l'autre du Canada, en Amérique du Nord ou ailleurs, sur des plateformes numériques ou en format papier, vos journaux vous permettent de décrypter l'information pour vous faire une opinion juste. Et ce contexte vaut beaucoup dans un monde trop souvent influencé par les jugements de celles et ceux qui font le plus de commentaires (en ligne ou en personne).

Le deuxième prix que *l'Aurore boréale* a reçu, c'est celui, à mon immense surprise, de la Présence numérique. Ce prix, c'est encore là la preuve que c'est important d'évoluer au rythme de nos communautés. Là aussi, je prône encore et toujours le même mot d'ordre : diversité. *L'Aurore boréale* envisage plusieurs nouveaux horizons ces temps-ci, mais abandonner le papier n'en est pas un. Je découvre la force de notre présence numérique, consolidée peut-être par la présence de nos archives en ligne, mais le Web ne deviendra pas la seule façon de nous lire (en tout cas, pas dans un avenir proche!). Le changement c'est bien, mais nous ne sommes pas encore prêt-e-s à abandonner celles et ceux d'entre vous qui, au Yukon ou ailleurs, nous lisent parfois au moment d'allumer le feu dans le poêle à bois!

Merci de votre confiance et de votre fidélité. Bonne lecture.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Rebecca Fico, Nelly Guidici, Yann Herry, Yves Lafond**

Révision des textes et correction d'épreuves :

Olivier Berger

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Bado

Inflation : « Il faut être créatif pour retenir le personnel »

Avec l'inflation, la rétention du personnel est un défi de plus en plus important pour les organismes francophones en situation minoritaire. Certains doivent redoubler de créativité pour pouvoir continuer leurs opérations et subvenir aux besoins des communautés.

Chantallya Louis - Francopresse

La situation économique actuelle choque bon nombre d'organismes francophones, soutient Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

« Tout a augmenté [...] mais on n'a pas nécessairement eu une augmentation encore dans nos sources de financement. »

« On n'a pas assez de personnel, puis il faut répondre à tous les besoins même au niveau administratif, au niveau technique, etc. », corrobore Jules Chiasson, directeur général de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE). Il a d'ailleurs été obligé d'interrompre son entrevue avec Francopresse pour gérer des questions administratives, faute de collègue disponible.

Avantages sociaux

Les organismes ont de la difficulté à offrir des salaires compétitifs aux employés, confie Isabelle Salesse. « On a beaucoup d'employés qui quittent leur poste pour aller travailler pour d'autres [...] qui leur permettent de mieux vivre au Yukon », se désolait-elle.

Même son de cloche du côté du directeur général de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Peter Hominuk. Il ajoute que « l'inflation apporte beaucoup de pression » sur son organisme.

Pour Alexandre Cédric Doucet, ancien président de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), il faut augmenter les salaires du personnel pour le retenir. « Il faut aussi être vraiment créatif au niveau des avantages sociaux qu'on avance auprès des employé·e·s et ça, l'argent sera le nerf de la guerre », soutient-il.

À l'AFY par exemple, en plus d'une augmentation salariale de 3 %, le personnel peut, depuis septembre, travailler quatre jours par semaine pour le même salaire, soit celui d'un salaire de cinq jours par semaine.

Les organismes ontarien et néobrunswickois ont assuré avoir réévalué l'offre d'avantages sociaux de leur association. « On va regarder la question du télétravail pour réduire les coûts », ajoute Peter Hominuk.

Le coût des opérations plus importantes

L'inflation a des conséquences sur la tenue des opérations, mais aussi sur les événements communautaires, comme les déplacements. « Tous les coûts augmentent. Les coûts de ressources humaines, les coûts de loyers, les coûts d'achat d'équipements, d'événements », affirme Peter Hominuk, navré.

« On essaye de diminuer ou de réduire effectivement certaines activités parce qu'on ne peut pas se permettre de les faire toutes », admet de son côté Jules Chiasson. « On est obligé de mettre de côté pour l'instant en souhaitant qu'on puisse les accomplir peut-être au cours des [prochaines] années. »

La FANE a en outre été obligée de tenir son assemblée générale annuelle en mode virtuel cette année, pour permettre aux membres en régions éloignées d'y participer, afin d'économiser sur les déplacements et l'hébergement.

Conséquence sur les communautés

La directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Isabelle Laurin, voit les conséquences de l'inflation non seulement sur son organisme, mais aussi sur ses membres.

« Je peux penser à nos groupes jeunesse qui subissent de gros contrecoups, notamment la location des autobus a fait exploser le coût de certaines activités jeunesse », indique-t-elle.

Selon Isabelle Laurin, le fait de réduire le nombre d'activités qu'offre un organisme pourrait rendre plus difficile le travail de sensibilisation et de rayonnement de la francophonie. « Notamment



Pexels

Les organismes francophones hors Québec sont impatients de recevoir l'augmentation de financement prévue dans le Plan d'action, mais doutent que cela soit suffisant.



Fournie

Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).



Fournie

Jules Chiasson, directeur général de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE).



Fournie

Alexandre Cédric Doucet, ancien président de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB).

Cependant, les inquiétudes demeurent importantes

« Je sais qu'il est possible qu'on ait des augmentations, mais est-ce qu'elles vont être suffisantes pour ajuster les salaires et permettre aux gens de mieux vivre aussi? », se demande Isabelle Salesse.

« Même si le gouvernement nous donne des augmentations de 20-25 %, les coûts ont augmenté probablement plus que ça au cours des dernières années », renchérit Peter Hominuk.

Isabelle Laurin est du même avis et reste d'autant plus préoccupée pour les moins grands organismes, comme ceux qui travaillent avec la jeunesse. Selon elle, le fonds de roulement pour ces organismes est moins important que celui de l'ACFA.

« On garde un œil un peu sur les différentes organisations de notre communauté. On a des conversations avec certains bailleurs de fonds pour les informer de cette fragilité qui semble se dessiner », soutient-elle. ■



Fournie

Peter Hominuk, directeur général de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO).



Fournie

Isabelle Laurin, directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

Appréhensions autour du Plan d'action

Les organismes sont impatients de recevoir leur part du gâteau des 4,1 milliards de dollars prévus sur cinq ans annoncés dans le [Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028](#).

Vivre à Whitehorse est de plus en plus dispendieux

L'organisme à but non lucratif Coalition anti-pauvreté (Yukon Anti-Poverty Coalition - YAPC) a publié le mois dernier un rapport sur le salaire de subsistance nécessaire pour vivre à Whitehorse. En se basant sur les données de Statistique Canada, l'organisation a déterminé qu'un ménage moyen constitué de deux adultes travaillant à temps plein et de deux enfants âgés de quatre et sept ans devrait gagner 21,04 \$ par heure pour couvrir ses dépenses de base.

Gwendoline Le Bomin

Keitha Clark, directrice et coordinatrice de projet à la YAPC, explique : « Chaque année, la Yukon Anti-Poverty Coalition calcule le salaire de subsistance pour Whitehorse, afin de maintenir une mesure actuelle et précise du coût de la vie dans la communauté. Le salaire de subsistance est égal au taux de rémunération horaire qu'un ménage doit gagner en travaillant à temps plein pour répondre à ses besoins fondamentaux, notamment en matière de logement, d'alimentation et d'habillement. »

On peut lire dans le rapport que « le calcul du salaire vital sur une base annuelle permet d'évaluer l'effet des changements politiques sur la capacité des familles à revenus faibles et modestes à répondre à leurs besoins fondamentaux ».

Par rapport à l'année précédente, le taux horaire nécessaire pour subvenir à ces besoins de base a augmenté de 15 %. Il s'agit de la plus forte hausse annuelle jamais enregistrée depuis son premier calcul en 2016.

Plusieurs défis à relever

Selon Keitha Clark, « le coût élevé des logements locatifs reste le principal problème d'accessibilité pour les Yukonnais-e-s à revenu faible ou modeste. Les frais de logement représentaient 35,3 % du revenu avant impôt de la famille de référence en 2023, ce qui est nettement plus élevé que la mesure d'abordabilité de 30 % utilisée par la Société canadienne d'hypothèques et de logement ».

Elle ajoute : « L'augmentation du coût de la nourriture représente également un défi important en matière d'abordabilité pour de nombreux Yukonnais en 2023. Le coût annuel de la nourriture pour la famille de référence a augmenté de 13,9 % en 2023, pour atteindre

14 521,24 \$. L'augmentation soudaine du prix des aliments a rendu beaucoup plus difficile pour les Yukonnais-e-s à revenu faible ou modeste d'avoir un régime alimentaire nutritif et contribuera probablement à des taux plus élevés d'insécurité alimentaire et à une plus grande demande pour les services offerts par la Food Bank Society of the Yukon. »

La YAPC plaide depuis plusieurs années en faveur d'un projet pilote de revenu de base au Yukon, rapporte Keitha Clark. Dans le rapport 2019 du gouvernement du Yukon, *Putting People First : The final report on the comprehensive review of the Yukon's health and social programs and services*, il est recommandé qu'un projet pilote de revenu annuel garanti soit « conçu et mis en œuvre en collaboration avec la Yukon Anti-Poverty Coalition et d'éventuels partenaires financiers tels que le gouvernement fédéral, les programmes de recherche en santé et en sciences sociales et d'autres ».

« La YAPC est prête et désireuse de contribuer à l'élaboration d'un projet pilote de revenu de base, mais aucune mesure n'a été prise par le gouvernement du Yukon pour donner suite à cette recommandation à ce jour », déplore Keitha Clark.

Un salaire minimum insuffisant

Le salaire minimum actuel est de 16,77 \$ par heure, bien en deçà du salaire de subsistance de 21,04 \$. Comment les personnes gagnant ce salaire peuvent-elles vivre à Whitehorse?

Pour Keitha Clark, « il s'agit d'un défi de taille pour de nombreuses personnes au Yukon. Bien que les personnes gagnant le salaire minimum aient bénéficié d'une augmentation en avril 2023, un écart important entre le salaire minimum et le salaire de subsistance persiste ».



Gwendoline Le Bomin

L'organisme à but non lucratif Coalition anti-pauvreté a déterminé qu'un ménage moyen devrait gagner 21,04 \$ par heure pour subvenir à ses besoins de base. C'est une augmentation de 15 % par rapport à l'an dernier, soit la hausse la plus élevée jamais enregistrée.

« La Yukon Anti-Poverty Coalition soutient une approche globale visant à éliminer l'écart entre le salaire minimum et le salaire de subsistance. Cette approche comprend des investissements publics pour aider à réduire le coût du logement, des services de garde d'enfants et des transports publics, ainsi que des politiques visant à augmenter les revenus des ménages, y compris

des transferts aux Yukonnais-e-s à revenu faible ou modeste. »

Une motion a été publiée lors de l'Assemblée législative du 4 octobre dernier. Le ministre des Services aux collectivités, Richard Mostyn, a souligné l'importance de soutenir les personnes à l'emploi avec un faible revenu, en augmentant le salaire minimum au Yukon et en reliant les futures augmentations annuelles à l'indice des prix à la

consommation pour Whitehorse.

Il invite également le gouvernement à créer un programme de remboursement des congés de maladie payés pour les Yukonnais-e-s qui gagnent moins que le salaire moyen du secteur privé, y compris pour les travailleurs et travailleuses indépendants-e-s du Yukon.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Vous avez de la difficulté à payer votre loyer?

Présentez une demande au programme d'allocation canadienne pour le logement au Yukon pour vous aider à joindre les deux bouts.

Pour vérifier votre admissibilité et présenter une demande : yukon.ca | Demande de subvention locative





Fermeture temporaire de l'Alpine Bakery

La fameuse boulangerie Alpine Bakery, située au 411 rue Alexander, a fermé temporairement ses portes le 7 octobre dernier. En cause : les dérangements provoqués par les occupant-e-s du centre d'hébergement se trouvant dans la même rue. Pourtant, cette fermeture est un triste rappel de la condition des sans-abris à Whitehorse.

Gwendoline Le Bomin

Walter et Silvia Streit, propriétaires de la boulangerie depuis presque sept ans, ont annoncé sa fermeture le 5 octobre dernier « parce que d'autres ont créé des conditions désastreuses pour notre activité et notre santé », pouvait-on lire dans un communiqué publié par l'établissement le 26 septembre.

Dans ce même communiqué, le couple explique : « Au cours des six dernières années depuis l'ouverture du centre d'hébergement, le gouvernement a été incapable de trouver une solution aux conditions ruineuses pour les commerces et de protéger les résident-e-s (nous vivons dans un appartement au-dessus de la boulangerie) des conditions de vie insalubres autour du refuge. Les deux ont de plus en plus conduit à des problèmes de santé importants pour ma femme et moi-même [...] D'ailleurs, nous n'avons reçu aucune compensation pour les frais de réparation et de nettoyage quotidiens ni pour la perte de revenus. »

« Nos récentes tentatives de transférer l'entreprise à certains employés actuels de la boulangerie ont échoué. Ces personnes estiment que la situation actuelle du refuge et l'inaction du gouvernement du Yukon constituent un risque trop important pour le succès futur de l'entreprise », ajoute le couple.

Selon les propriétaires, l'avenir de la boulangerie reste incertain : « Cela va dépendre des actions du gouvernement dans un avenir proche, mais même s'il est peut-être trop tard pour l'Alpine



Silvia et Walter Streit, propriétaires de l'Alpine Bakery, ont rapporté avoir reçu « un soutien massif de la part de leur clientèle, des personnes qui résident proche et des propriétaires d'entreprises. On [leur] a demandé comment [ils pouvaient] être soutenus ».

Bakery, nous continuerons à nous battre pour que le centre-ville de Whitehorse ne devienne pas un bidonville! »

De multiples réactions

En juin dernier, un communiqué publié par l'Opposition officielle du Parti du Yukon exhortait déjà « le gouvernement libéral à réagir et à prendre des mesures à l'égard des graves problèmes signalés dans divers rapports par les propriétaires d'entreprises du secteur, la Ville de Whitehorse, et le public au sujet de l'état de désarroi qui règne à l'extérieur du refuge d'urgence de Whitehorse ».

Dans une lettre publiée le 16 juin, la mairesse Laura Cabott affirmait que la Ville souhaitait faire partie de la solution, tout en

reconnaissant que « cette situation perdure depuis des années, sans amélioration apparente ».

Dans un autre communiqué publié le 6 octobre, le premier ministre Ranj Pillai a déclaré s'engager à travailler avec ses partenaires « pour résoudre les problèmes liés au 405 rue Alexander afin que les habitants du centre-ville puissent se sentir en sécurité, que les entreprises du centre-ville puissent prospérer et que les utilisateurs des services fournis au 405 rue Alexander puissent voir leurs besoins satisfaits d'une manière culturellement appropriée qui minimise les préjugés, soutienne les besoins individuels et permette aux gens de se remettre sur pied ».

Plusieurs mesures ont ainsi été prises, comme le retrait des bancs privés situés à l'extérieur du centre

d'hébergement. Le gouvernement du Yukon travaille « avec le CYFN [Council of Yukon First Nations] pour piloter une initiative de sensibilisation à la sécurité dans le centre-ville », apprend-on dans le même communiqué.

À court terme, le gouvernement du Yukon prévoit, entre autres, de « continuer à travailler avec les partenaires communautaires pour discuter de la décentralisation des services le cas échéant et de lancer un programme de gestion de l'alcool ».

Sans-abrisme à Whitehorse

La fermeture temporaire de la boulangerie rappelle la situation des sans-abris dans la capitale, ainsi que les autres problèmes d'alcoolisme et de consommation de drogues.

Anthony Boisvert, coordonnateur à Safe at Home, partage son analyse de la situation : « La fermeture de la boulangerie est un symptôme d'une communauté qui n'a pas adéquatement soutenu les gens qui sont dans le besoin et qui n'a pas su prévenir afin d'éviter

que la quantité de gens dans le besoin augmente. »

Il explique : « En gros, plus les systèmes d'hébergement d'urgence sont à capacité maximale, plus il devient difficile et complexe d'offrir l'aide nécessaire à chaque individu. On a vu cette situation s'aggraver depuis des années sans vraiment apporter des changements systémiques profonds. Encore une fois, on intervient trop tard. »

Anthony Boisvert suggère plusieurs pistes afin de remédier à la situation : « On peut penser à l'implantation de travailleurs de rue dans les heures où le système dort pour offrir une continuité dans les services, ou encore à bonifier le soutien en santé mentale offert à la population itinérante et de façon culturellement appropriée. On peut penser également à bonifier les conditions de travail dans les milieux névralgiques pour avoir des employés pleinement motivés et formés pour gérer diverses situations de crise. »

« Enfin, le plus important, c'est qu'on mise à développer des relations de confiance et un sentiment de communauté. Pas seulement à travers nos classes sociales respectives, mais à travers toute la communauté. Autant dans les milieux fréquentés par nos populations plus vulnérables que dans nos interactions du quotidien dans la rue ou ailleurs. On y gagnerait tous et on retrouverait peut-être un jour un pain bio à 12 \$ qui a meilleur goût », conclut Anthony Boisvert.

Dans sa lettre du 16 juin, la mairesse de Whitehorse a également reconnu que « les activités qui se déroulent à l'extérieur du 405 rue Alexander représentent une situation très complexe, profondément enracinée dans des questions sociétales de longue date » et qu'« une solution à la situation nécessite une réponse de l'ensemble de la communauté ».

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada



Le gouvernement mise sur l'énergie éolienne

Le gouvernement du Yukon a annoncé début octobre la mise en fonctionnement de quatre éoliennes sur la colline Haeckel. Le projet du parc éolien permettra d'alimenter en électricité propre jusqu'à 650 foyers yukonnais par an.

Gwendoline Le Bomin

Les quatre éoliennes devraient fonctionner dès la fin de l'automne, selon Bonnie Venton Ross, analyste en communication au gouvernement du Yukon. Elles devraient produire suffisamment d'énergie propre pour éliminer l'équivalent de plus de 40 millions de litres de carburant diesel, ce qui permettrait de compenser jusqu'à 115 000 tonnes d'émissions de gaz à effet de serre au Yukon.

Ces éoliennes ont été pensées pour le Nord : les pales sont 30 % plus grandes pour capter plus d'énergie éolienne à chaque rotation. La hauteur a été portée de 37 à 46 mètres (trois étages) afin d'obtenir un flux d'air plus important.

Des pales noires et des systèmes de chauffage des pales seront également utilisés pour augmenter le potentiel de production d'énergie pendant et après les conditions de givrage. La puissance des générateurs passera de 600 à

1 000 kilowatts pour maximiser la production d'énergie.

Un projet des Premières Nations

Le projet du parc éolien de la colline Haeckel a été développé par Eagle Hill Energy Limited Partnership, une filiale à 100 % de Chu Níikwän LP, la société en commandite de la Première Nation des Kwanlin Dün.

« Il s'agit du premier projet d'énergie éolienne détenu à 100 % par des autochtones dans le Nord du Canada », rapporte Bonnie Venton Ross.

Elle ajoute : « Ce projet est un modèle de collaboration entre les Premières Nations et les gouvernements fédéral et territorial pour diversifier et élargir les sources d'énergie propre dont notre territoire a besoin pour se développer. »

Le coût total du projet s'élève à 29,8 millions de dollars. Le gouvernement du Canada a investi plus de 27 millions de dollars. La

société Eagle Hill Energy Limited Partnership a contribué en nature l'équivalent de plus de 2 millions de dollars, peut-on lire dans le communiqué du gouvernement du Yukon du 3 octobre dernier.

Un avenir 100 % éolien?

Jean-Paul Pinard, expert en énergie éolienne, souhaite depuis plusieurs décennies amorcer la transition vers l'énergie éolienne renouvelable dans le Nord. Le 15 octobre dernier, il a d'ailleurs donné une présentation au Centre d'interprétation de la Béringie sur le potentiel de l'énergie éolienne au Yukon.

Jean-Paul Pinard essaie d'influencer le gouvernement à suivre cette voie. Selon lui, le vent pourrait fournir en énergie les deux secteurs les plus gourmands en énergie au Yukon : le transport et le chauffage.

Cela nécessiterait au total un parc éolien de 400 mégawatts pour répondre à l'ensemble des besoins en électricité au Yukon. Selon l'expert, « il existe plusieurs sites au



Gwendoline Le Bomin

Selon Jean-Paul Pinard, expert en énergie éolienne, la transition vers l'énergie éolienne renouvelable permettrait de diminuer les factures d'électricité de la population yukonnaise et d'avoir un environnement moins pollué.

Yukon qui ont beaucoup de place pour installer des éoliennes ».

Il résume : « C'est très simple, si tous les Yukonnais décidaient de transitionner au chauffage électrique et qu'ils peuvent s'acheter une voiture électrique, ça forcera le gouvernement à implémenter plus de parcs éoliens et à encourager les développements. C'est là que l'électricité pourra être moins chère et qu'on va atteindre notre but au Yukon d'être 100 % renouvelable. » ■

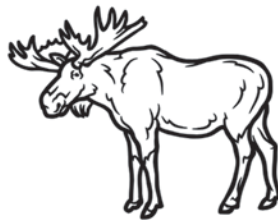
IJL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale



Jean-Paul Pinard

Quatre nouvelles éoliennes ont été installées au sommet de la colline Haeckel à Whitehorse. Elles devraient alimenter jusqu'à 650 foyers yukonnais par an.

Programme d'aliments traditionnels



Appel de dons

Les Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances vous invitent à appuyer le programme d'aliments traditionnels de l'Édifice Sarah-Steele, à Whitehorse.



La cuisine de l'établissement sera heureuse de recevoir des dons de poisson et de viande d'orignal, de caribou ou de bison.



En offrant des aliments traditionnels, vous contribuez directement à un programme qui favorise la guérison holistique et la résilience. Vous aidez ainsi des Yukonnais et des Yukonaises à renouer avec leurs racines culturelles.



Pour faire un don ou obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Jason McRobb, superviseur de la cuisine, au **867-667-8312** ou à jason.mcrobbs@yukon.ca.

Merci à toutes les personnes donatrices pour leur soutien et leur générosité.



L'Association franco-yukonnaise
vous invite



Les réalités du
PLEIN AIR
au Yukon
EDITION HIVER

2 novembre - 19 h à 20 h 30
Centre de la francophonie

pleinair.afy.ca

RANDO
INTERGÉNÉRATIONNELLE
des P'tits mollets

SENTIER MILLENIUM
29 OCTOBRE, 13 H 30
INSCRIPTION OBLIGATOIRE

ptitsmollets.afy.ca

Atelier de
création artistique
Avec
Marie-Hélène Comeau

Pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon
Le 1^{er} novembre à 18 h – CSSC Mercier

art.afy.ca

En partenariat avec
Communauté francophone aurorienne
@Whitehorse
Canada
Merci à

HALLOWEEN

Où fêter Halloween?

Le soir du 31 octobre est le rendez-vous annuel des plus jeunes et des adultes. Petit tour d'horizon des activités, spectacles et soirées dansantes qui auront lieu dans plusieurs villes yukonnaises pour célébrer Halloween comme il se doit.



En 2022, l'Association franco-yukonnaise a proposé une soirée de danse et d'improvisation pour célébrer Halloween.

Gwendoline Le Bomin

En plus de la tournée de quartier avec les enfants le soir du 31 octobre, des activités diverses seront organisées dans les différentes villes du territoire.

Whitehorse

Le 27 octobre, plusieurs événements sont organisés pour effrayer et rassembler la communauté. Nicole Bauberger offrira un atelier gratuit de fabrication de costumes d'Halloween à partir de divers matériaux recyclés destiné aux enfants et adolescent-e-s. L'événement aura lieu au centre de recyclage Raven Recycling. En soirée, on pourra danser sur de multiples styles de musique au Centre de la francophonie, de 19 h à 22 h, lors d'une soirée organisée par Audrey Percheron. Un coût d'entrée est à prévoir.

Dans un tout autre univers, une soirée burlesque, comédie, travestissement et cabaret aura lieu au bar Lefty's Well à 21 h. On pourra notamment y voir Chérie Coquette. L'entrée est payante.

Les 27 et 28 octobre, le camping Robert Service invite les familles à une marche hantée à travers les bois et le terrain de camping de 17 h 30 à 18 h 30. L'entrée se fera sur don en argent. Les mêmes jours, le centre communautaire de Riverdale organise une marche nocturne et la visite d'une maison hantée. Le centre accepte les dons en argent. L'activité du 27 octobre aura lieu de 19 h à 22 h, et celle du 28 octobre de 18 h à 21 h.

Les 27 et 28 octobre, The Guild Hall invite la population à visiter la maison la plus hantée de Whitehorse de 19 h à 22 h. L'entrée se fait par don en argent.

Plusieurs activités auront lieu au Centre des Jeux du Canada le 28 octobre : de 13 h à 15 h, les personnes participantes pourront pratiquer le patin à glace (la location des patins sera gratuite). De 13 h 30 à 15 h 30, des jeux et un château gonflable seront mis à disposition des plus jeunes. Une chasse aux bonbons à l'intérieur et des séances de maquillage et de photos des Avengers du Yukon seront également au programme. De 14 h à 14 h 30 et de 15 h à 15 h 30, un spectacle de cirque avec la Yukon Circus Society sera donné. De 16 h à 17 h 30, le film d'animation *Super Mario Brothers* sera projeté. Les personnes participantes pourront faire des dons en argent.

La Fabrique d'improvisation du Nord donnera une représentation le 28 octobre de 19 h à 20 h. De 20 h à 23 h, le groupe organisera ensuite une soirée dansante, un concours de costumes et d'autres surprises. L'ensemble des événements aura lieu au Elks Lodge. Prévoyez un don en argent.

La même soirée, il y aura plusieurs concerts au Local Bar à partir de 22 h. Paris Pick & The Pricks, Damien Alblas et Major Funk sont en tête d'affiche. Un coût d'entrée est à prévoir.

En dehors de Whitehorse

Dans les villes environnantes, plusieurs activités sont également

prévues pour fêter Halloween.

À Faro, les familles sont invitées à participer à un défilé de costumes. Il y aura aussi des jeux et une distribution de nourriture. Ces activités gratuites auront lieu au Centre récréatif de la communauté de 15 h 30 à 17 h 30. Le lendemain, un atelier et un concours de sculpture de citrouilles sont prévus de 14 h à 16 h au salon des jeunes du Centre récréatif. La participation est payante.

Le 28, un atelier de sculpture de citrouilles est prévu à Tagish de 13 h à 15 h, au centre communautaire de la ville. Puis, une soirée dansante costumée pour adultes se tiendra à partir de 19 h.

Le même jour, mais à Haines Junction, Chantal LaFrenière organisera une soirée costumée, danse d'Halloween et burlesque au St. Elias Convention Centre à partir de 18 h. La deuxième partie de la soirée, après 21 h, sera réservée aux adultes et sera payante.

Au Mont Lorne, le 28 octobre, une activité de pâtisserie et de sculpture de citrouilles pour Halloween sera organisée. Cet événement est ouvert à tous les âges et les fournitures sont incluses. Le lendemain, une soirée costumée et une marche en forêt sont prévues entre 16 h et 19 h. Une séance de maquillage aura lieu de 16 h à 17 h. Le point de rendez-vous sera au centre communautaire.

Le 31 octobre, une marche hantée sera organisée de 18 h à 21 h au 6 Chinoook Lane, dans la subdivision de New Constabulary à Marsh Lake. L'activité est gratuite. La première partie est familiale de 18 h à 19 h.

Voler de ses propres ailes

Mia Desjardins-Perrier est arrivée au Yukon en 2022. Elle s'est lancée dans le métier d'agente de bord au sein de la compagnie aérienne du Yukon, Air North.

Le parcours de M^{ia} Desjardins-Perrier commence en France, où elle étudie dans le domaine du commerce avec un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) et un baccalauréat professionnel. La jeune femme d'une vingtaine d'années décide ensuite de se rendre au Yukon, dans le but de rejoindre son père, mais surtout pour améliorer son anglais.

C'est son amour pour le voyage qui l'a motivée à faire le grand saut vers le domaine de l'aviation. Elle précise qu'elle passait déjà beaucoup de temps dans les avions, sans réellement s'y connaître. « Ça a toujours été un métier de rêve », affirme-t-elle. Quelques semaines après son arrivée au territoire, elle entreprend donc une formation de six semaines au cours de laquelle elle se familiarise avec les équipements et les procédures propres aux avions. Elle s'exerce également aux tâches qu'elle devra effectuer en vol.

M^{ia} Desjardins-Perrier passe ensuite un examen afin d'obtenir son diplôme. Lors d'un vol, un examinateur ou une examinatrice vérifie que ses actions répondent à une liste de critères, tels que savoir ouvrir et fermer les portes de l'avion, ou encore savoir où se situent les trousseaux d'urgence médicale.

« Aujourd'hui, mon métier, c'est de m'assurer de la sécurité des passagers et de leur offrir un bon service à bord », résume-t-elle. En effet, lors des vols, la jeune femme s'occupe non seulement de faire le service, mais aussi du côté sécurité tant au niveau humain que matériel, comme savoir éteindre un feu à bord.

Des projets plein la tête

À court terme, la jeune femme espère pouvoir devenir cheffe de cabine. La coordination de l'équipe d'agentes et d'agents de bord s'ajouterait alors à la liste de ses tâches. Elle explique que



© Simon Blakesley

Mia Desjardins-Perrier est née au Québec et a grandi en France.

pour avoir ce titre, il faut cumuler environ 1 000 heures de vol, passer une entrevue, prendre un cours en ligne se terminant par un examen écrit, et enfin passer une nouvelle courte évaluation en vol.

Bien qu'elle aime beaucoup travailler pour une petite compagnie comme Air North, M^{ia} Desjardins-Perrier aimerait se tourner vers l'international. À long terme, la jeune femme nourrit aussi l'ambition de devenir pilote. « Je veux rester dans l'aviation, j'ai vraiment trouvé ma vocation, mais je pense que c'est un peu tôt pour devenir

pilote », précise-t-elle, expliquant que son métier d'agente de bord est un métier fatigant, qui impose un « rythme pas facile ».

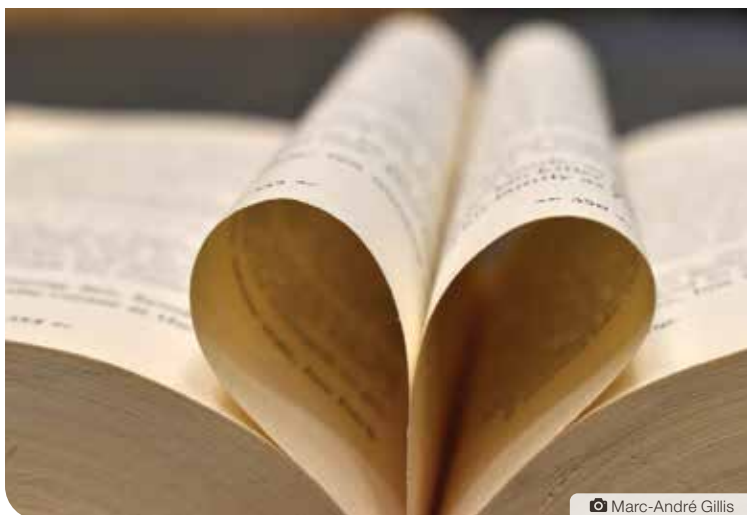
Le français, une langue utile

Selon elle, bien que son travail soit majoritairement en anglais, elle utilise sa langue natale tous les jours. « Il y a toujours des passagers qui parlent français, et ils sont toujours contents de pouvoir se faire servir dans leur langue », affirme-t-elle.

La jeune femme raconte également avoir connu une urgence médicale bord : « La seule infirmière dans l'avion était francophone, elle ne parlait pas anglais, donc je faisais la traduction. »

Au-delà d'utiliser le français au quotidien, M^{ia} Desjardins-Perrier essaie de mieux faire connaître son métier au travers de sa langue. « Je fais des vidéos sur TikTok. Les gens me posent des questions, et je réponds au travers de ces vidéos. Je montre aussi un parallèle France/Canada sur le métier », conclut-elle.

La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).



© Marc-André Gillis



© Mavik MacKinnon



© Macéo Grottoli



© Mathis Kwan-Teau



© Max Fergusson



© Carl Turcotte



© Jacob Cramond



© Finn Doll

Patrick Poisson enseigne le cours Arts médiatiques aux élèves de 8^e année du CSSC Paul-Émile Mercier. Il a fait parvenir à l'Aurore boréale quelques photos prises par sa classe au début du mois d'octobre. Ce cours est une introduction aux principes en photographie. Bravo aux élèves pour ces belles images!

Revivifier l'art à Haines Junction

Installée depuis trois ans à Haines Junction, Chantal LaFrenière conçoit des costumes et peint des fresques murales. L'artiste, impliquée dans sa communauté, tient à revivifier le monde des arts dans la région de Haines Junction.

Gwendoline Le Bomin

C'est en rencontrant son partenaire que Chantal LaFrenière découvre le Yukon : « J'étais pas mal tannée de Montréal, ça faisait treize ans que je vivais là et j'avais besoin d'un changement de paysage », raconte-t-elle. « Ça fait trois ans que je suis là et parfois ça me dépasse encore de voir qu'il y a si peu de personnes ici. C'est néanmoins un bon train de vie, j'aime les différentes saisons, l'énergie, les lumières, tout ce qu'il m'est permis de faire pendant l'été. Puis en hiver, c'est un peu plus tranquille et plus sombre. »

Diplômée en design de mode à Montréal, l'artiste alterne entre la création de costumes et la peinture murale. Elle a commencé par créer des costumes pour des troupes de danse et elle a également travaillé au Cirque du Soleil à Montréal, au département des costumes.

À l'avenir, Chantal LaFrenière souhaiterait mêler ses deux spécialités : « Je voudrais faire des tableaux en tissu avec des objets trouvés. »

Quand elle ne crée pas pour le plaisir, Chantal LaFrenière s'occupe de son entreprise Golden Fox Sewing Services, qui offre des services de couture, réparations

visibles, design et confection. Elle est également la superviseure à l'aréna Bill Brewster, où elle a organisé et supervisé la création de murales avec les jeunes l'été dernier.

Une artiste impliquée dans sa communauté

La costumière a un agenda bien rempli depuis son arrivée au Yukon : « Avec le temps, j'ai commencé à connaître la communauté, alors j'ai commencé à créer des costumes pour des troupes de danse. En mai dernier, on m'a approchée pour faire les costumes de la pièce *La Belle et la Bête* pour le Yukon Theater for Young People. »

Elle poursuit : « Entre-temps, je fais partie du comité de [l'organisation à but non lucratif] Junction Arts & Music (JAM). Je suis présidente depuis octobre de l'année passée. En mars, j'ai organisé pour la première fois un festival de sculpture sur neige, le Glacier Nights Snow Festival, via JAM. On se prépare en ce moment pour faire une deuxième édition en mars prochain. »

L'artiste a également collaboré cet été avec le Boys and Girls Club et le Champagne & Aishihik Youth Centre pour peindre des murales



L'artiste Chantal LaFrenière crée des costumes et peint des murales. Elle pose ici avec le costume de la Bête qu'elle a confectionné en mai dernier pour la pièce *La Belle et la Bête* du Yukon Theater for Young People.

à l'intérieur de l'aréna de Haines Junction. Cette activité a permis d'utiliser tous les restants de peinture du village et de proposer une activité créative avec les jeunes.

En plus, Chantal LaFrenière organise une soirée costumée, danse d'Halloween et burlesque,

le 28 octobre de 18 h à minuit.

« Dans ce type d'événement, j'aime créer une expérience pour les gens, faire qu'ils bougent, viennent danser, se rencontrer, parler. Puis j'aime décorer, faire ça dans un bel environnement, ça me stimule toujours », partage-t-elle.

peut partager l'art et accueillir plus de gens et que ce soit diversifié en proposant de l'art visuel, du théâtre, de la lecture de livres, ou de la musique. »

L'artiste est consciente des défis du village : « On est au point où il faudrait quelques centaines de personnes en plus pour que ça devienne un peu plus vivant, une communauté où tu veux venir passer du temps. Il y a un manque de commerces l'hiver, tout devient plus petit. »

Elle reste toutefois optimiste et enthousiaste : « Je vois certainement un besoin ou même une ouverture à rendre la communauté un peu plus belle, vivante. Dans la mesure où je peux aider en créant de l'art visuel et des événements. C'est le fun de trouver comment rejoindre plus de gens et de savoir ce que les gens veulent et leur donner des raisons de sortir. »

Objectif : revivifier Haines Junction

Non seulement impliquée dans sa communauté, Chantal LaFrenière s'est donné pour mission de revivifier la communauté : « [Avec le comité], on a plein d'idées pour faire sortir plus de gens aux événements et diversifier l'offre. J'ai hâte de voir ce que ça va devenir. On est en train de refaire le site Web, on a commencé à vendre des billets en ligne, mettre des codes QR sur les affiches, essayer de changer, de voir comment on

ATELIER CARNET DE DEUIL

Mieux-vivre les pertes et les ruptures par la méthode du Journal Créatif

• Les samedis 11 et 18 novembre de 9 h 30 à 16 h 30



● Tous types de deuil (exil, immigration, décès d'un proche ou d'un animal, maladie, rupture, etc.)

● Outil d'exploration de soi qui allie écriture, dessin et collage

● Ouvert aux adultes

● Aucune expérience artistique ou littéraire préalable

Formule « retraite » avec dîner fourni
Gratuit, places limitées
Inscriptions : pcsyukon@francosante.org



L'artiste a organisé cet été une activité de peinture murale à l'aréna de Haines Junction.

Du Yukon au Portugal, le burlesque rayonne



Cette année encore, Chérie Coquette, la danseuse burlesque bien connue du Yukon, est partie en tournée internationale. Bellingham (États-Unis), Halifax (Canada) et Lisbonne (Portugal) étaient notamment au programme.

Manon Touffet

C'est la deuxième fois que l'artiste se lance dans une tournée à l'international. Déjà l'année dernière, Chérie Coquette avait été jusque sur la scène norvégienne.

Depuis une dizaine d'années, l'artiste francophone se produit dans de nombreux festivals. Dans un style qui rassemble « le glamour, le sexy » et « l'humour », le nom de Chérie Coquette résonne sur la scène burlesque.

Pourtant, au-delà de son côté artiste, la jeune femme a un autre travail, qu'elle occupe trois jours par semaine. En 2023, elle a pu prendre une **année sabbatique** afin de réaliser son rêve : « voyager et performer ». « Je suis chanceuse que mon employeur soit flexible par rapport à ça », affirme-t-elle.

De la création de ses chorégraphies jusqu'au moment du spectacle, Chérie Coquette assure toutes les étapes de ses prestations, ce qui lui ajoute une charge de travail conséquente. Elle ne reçoit qu'une aide minime pour la création de ses costumes.

Une bourse qui aide

Si cette tournée a été possible, c'est en partie grâce au Fonds d'aide à la tournée offert par le gouvernement du Yukon.

« Il faut être accepté-e à un seul festival et tu as le droit à cette bourse », explique-t-elle. « Ce finan-

cement couvre les déplacements ainsi que les hébergements. » En 2023, c'est le festival de Saskatoon qui lui a ouvert les portes de cette bourse.

« Les gens ne réalisent pas le travail que ça prend [...] Tu appliques à tout, c'est la meilleure solution. Il y a beaucoup de rejets, mais tu pratiques le rejet », avoue-t-elle.

Finalement, même si la jeune femme n'est pas toujours acceptée, elle explique tout de même participer aux différents festivals en tant que spectatrice. « Même si tu ne performs pas, tu rencontres des gens. Je fonctionne toujours par les contacts, et c'est ce qui marche le plus. »

Le burlesque, un art subjectif

Pour Chérie Coquette, la manière dont l'artiste est perçue sur scène est très subjective. Cela dépend du style de la personne qui se produit et du public, mais cette vision va encore plus loin.

Elle explique que, venant du Nord, il n'est pas rare qu'elle ne soit pas prise au sérieux. « Ce n'est pas parce qu'on vient du Nord qu'on n'a pas de talent », se défend-elle.

L'artiste ajoute que son public est régulièrement surpris de son niveau, lorsqu'il apprend qu'elle vient d'une petite ville comme Whitehorse.

« Je suis très dans le style *prove them wrong* [prouve-leur le contraire] [...] Je pense que j'apporte une certaine visibilité, je montre qu'on a du talent ici », ajoute Chérie Coquette.

Si ce sentiment se fait ressentir au Canada, l'artiste avance que ce n'est pas le cas lorsqu'elle se représente dans les autres pays : « En Europe par exemple, je viens du Canada, pas d'une petite place comme le Yukon. »

Le but de cette tournée internationale, du nom de Small Places Big Heart, était justement de visiter des lieux peu reconnus pour le burlesque. « J'aime que les gens ne connaissent pas, il y a plus l'effet wow! », affirme-t-elle.

Découvrir le Yukon et la francophonie

Sur scène, Chérie Coquette sait utiliser son style humoristique pour faire valoir sa francophonie et sa culture yukonnaise.

« Le Yukon est très masculin. Pendant la ruée vers l'or, il n'y avait que 8 % de femmes blanches pour subvenir aux besoins des hommes », précise-t-elle. Pour elle, c'est pour cela qu'il est important de parler de l'histoire du Yukon dans ses spectacles.

Lors de la ruée vers l'or, ces femmes étaient majoritairement des danseuses et des prostituées. Pour l'artiste, il est important de démystifier ce travail du sexe.

Quant à la francophonie, une danse complète lui est dédiée. Dans ce numéro, présenté pour la première fois à Halifax le 23 septembre dernier, Chérie Coquette s'est donné pour mission de défaire les stéréotypes de la langue française dans le burlesque.

« Le français est réputé pour être la langue de l'amour. Alors dans ce numéro, je fais beaucoup participer le public, Je demande aux gens s'ils parlent français, et la réponse que j'ai souvent c'est : "voulez-vous coucher avec moi". Donc mon but, c'est vraiment de défaire tout ça », affirme-t-elle.

Sur le long terme, l'artiste souhaite organiser un festival de burlesque à Whitehorse. « Je veux montrer que le public est là. Que c'est merveilleux au Yukon », conclut-elle.

Pour Halloween, l'artiste fera un retour aux sources, le 27 octobre au bar Lefty's Well de Whitehorse.



Kathryn Nickford

Dans ses numéros, Chérie Coquette prône le *body positive*. Pour elle, c'est presque du coaching de vie.



Les spectacles burlesques : pour pouvoir rire de tout, ou presque!

Le burlesque est une forme de spectacle qui mélange danse, humour et séduction. C'est un style qui est né au 19^e siècle. Le mot « burlesque » vient du mot *burla*, qui en italien signifie « farce » ou « plaisanterie ».

À ses débuts, le burlesque était l'occasion de se moquer des classes sociales plus riches ou de parler de sujets de société. C'étaient des spectacles où les artistes jouaient avec humour et de manière exagérée, avec des costumes extravagants.

Avec le temps, la danse burlesque a évolué pour inclure des éléments d'effeuillage (*striptease*). Cet art a conservé un aspect amusant et théâtral.

Aujourd'hui, la danse burlesque est un mélange de styles variés qui permet à de nombreuses personnes de s'exprimer artistiquement. Elle célèbre la diversité des corps et a souvent pour objectif de renforcer la confiance en soi. Ce sont encore aujourd'hui des spectacles drôles, provocateurs et qui font réfléchir ou du moins, qui font jaser!



Manon Touffet

Chérie Coquette s'est produite sur la scène du 98 Hotel le 20 octobre dernier, pour la soirée Babes in the Bush BOOOlesque.

Réconciliation : un investissement majeur pour les entreprises de tourisme autochtone

L'Association touristique autochtone du Canada (ATAC) et Destination Canada ont obtenu un investissement de 100 000 \$ US (environ 133 000 \$ CA) de l'organisme Expedia Group le 27 septembre 2023.

Nelly Guidici

Alors que cette annonce a été faite trois jours avant la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, Destination Canada et ATAC ont indiqué que cet investissement permettra d'accélérer la mise en œuvre de l'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et réconciliation, qui demande « au secteur des entreprises du Canada d'adopter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en tant que cadre de réconciliation et d'appliquer les normes et les principes qui s'y rattachent dans le cadre des politiques organisationnelles et des principales activités opérationnelles touchant les peuples autochtones, leurs terres et leurs ressources ».

Dans un rapport rendu public en 2015, la Commission de vérité et réconciliation avait lancé 94 appels à l'action concernant l'ensemble de la société canadienne.

L'appel à l'action 92 concerne les entreprises qui, d'une façon générale, par leur pratique et leur éthique, peuvent faire avancer dans la bonne direction le processus de la réconciliation.

« Grâce au travail continu de Destination Canada et d'Expedia Group et à leur engagement envers le tourisme autochtone, nous sommes en voie de concrétiser notre vision commune : faire du Canada le chef de file mondial des expériences touristiques autochtones », a déclaré Keith Henry, président-directeur général de l'Association touristique autochtone du Canada.

Ce financement a pour but de concrétiser la réconciliation dans le domaine de l'entrepreneuriat touristique et dans les collectivités autochtones de l'ensemble du pays. Cependant, le chemin vers la réconciliation est un processus en cours et la présence continue d'un réseau de personnes et d'organismes alliés forts est essentielle selon ATAC.

Le tourisme autochtone joue un rôle important dans le partage de la culture autochtone permettant aux visiteurs d'acquérir une meilleure compréhension et perspective. Soutenir les opérateurs touristiques autochtones constitue un moyen de favoriser la réconciliation et de créer un impact positif sur la croissance économique des collectivités

autochtones, a déclaré ATAC dans un message publié sur son compte Facebook le 25 septembre 2023.

Le plan d'action 2023-24 de l'organisme a pour but de reconstruire l'industrie touristique autochtone afin d'atteindre les niveaux de prépandémie de 2019, incluant 39 000 emplois nationaux dans l'industrie.

Pour Marilyn Jensen, présidente du conseil d'administration de 2018 à 2022 et membre de la Première Nation de Carcross/Tagish au Yukon, ATAC est en bonne voie pour devenir un « chef de file mondial du tourisme autochtone d'ici 2030, si ce n'est plus tôt ».

« Nos partenaires touristiques provinciaux ont joué un rôle clé dans notre succès à l'échelle nationale, en renforçant notre communication et en maintenant une croissance impressionnante. Je suis convaincue que nous pouvons atteindre nos objectifs communs en continuant à travailler ensemble », a déclaré M^{me} Jensen en introduction du plan stratégique.



L'investissement d'Expedia Group accélérera la mise en œuvre de l'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et de réconciliation. Il aidera le développement du tourisme autochtone.

Le développement de marchés internationaux clés comme les États-Unis et l'Europe sont notamment l'un des objectifs de cette stratégie. Sur le long terme, Destination Canada, Expedia Group et ATAC aspirent à faire du Canada une référence mondiale du tourisme autochtone par la création de 800 nouvelles entreprises

touristiques autochtones et de 21 000 emplois.

IJL — Réseau.Presse —
L'Aiglon

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

L'étendue de la glace de mer en Antarctique est au plus bas

L'agence européenne Copernicus a annoncé, le 5 octobre 2023, que l'étendue de la glace de mer en Antarctique est à un niveau jamais atteint auparavant.

Nelly Guidici

Après avoir atteint un minimum historique en février 2023 et être restée relativement proche des valeurs déjà faibles de 2022 en mars et début avril, « un comportement inhabituel » de l'étendue des glaces marines a commencé au printemps. Les données relevées sont tombées en dessous des précédents minima records pour cette période de l'année.

Au mois de septembre, l'étendue mesurée était inférieure de 9 % à la moyenne.

Même scénario en Arctique

Les données relevées dans l'océan Arctique montrent que le Nord subit aussi de plein fouet les effets

du réchauffement climatique. Les concentrations de glace de mer étaient inférieures à la moyenne dans le secteur pacifique de l'océan Arctique, tandis qu'une zone de concentrations supérieures à la moyenne persistait le long de la côte nord de la Sibérie.

L'étendue de la glace de mer dans l'Arctique est 18 % en dessous de la moyenne.

Une étude publiée le 6 juin 2023 dans la *revue Nature* a prédit une disparition complète de la glace d'été en Arctique et une arrivée plus rapide d'un Arctique libre de glace d'ici une décennie.

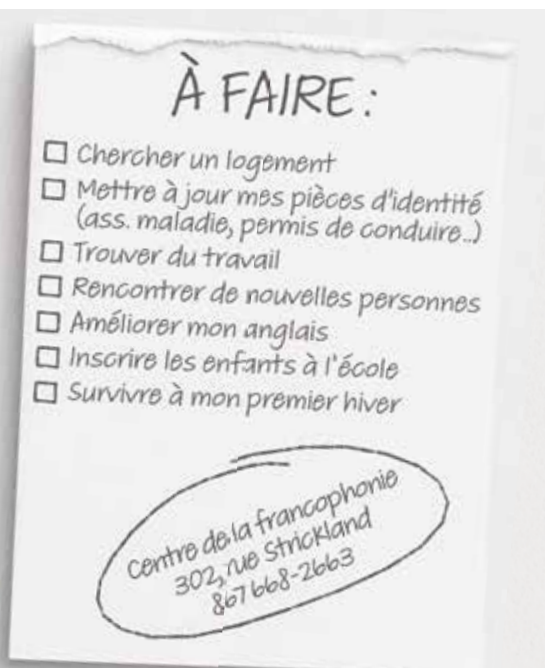
Appelée *Projections contraintes par l'observation d'un Arctique sans glace, même dans un scénario de faibles émissions*, cette étude a été codirigée par le Centre canadien de la modéli-

sation et de l'analyse climatique de l'université de Victoria en Colombie-Britannique.

« Nous projetons un Arctique sans glace en septembre dans tous les scénarios considérés. Ces résultats soulignent les impacts profonds des émissions de gaz à effet de serre sur l'Arctique. [Nos résultats] démontrent l'importance de planifier et de s'adapter, dans un avenir proche, à un Arctique libre de glace pendant une partie de l'année », peut-on notamment lire dans ce document.

IJL — Réseau.Presse —
L'Aiglon

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Andrée North, pionnière de la francophonie yukonnaise



Yann Herry

Une amie visitée au centre Copper Ridge nous a quittés. Andrée Jérôme-North est décédée le 14 octobre à l'âge de 89 ans. Un portrait sur sa table de chevet caractérise, pour moi, sa vie. C'était une photo de sa jeunesse à Montréal, grand sourire, portant des gants blancs. Montréal a toujours été liée à son attachement à la francophonie; le grand sourire, à son bonheur de rencontrer les gens; et les gants blancs de communion solennelle, à sa foi catholique profonde. C'est par ces trois aspects de sa vie que j'ai connu Andrée, à travers son travail à l'Association franco-yukonnaise (AFY) comme directrice générale en 1986 et 1987, puis comme membre dans le Comité francophone catholique naissant.

Andrée naît à Montréal le 27 février 1934. Elle épouse Erik

Sweeney, Irlandais de Châteauguay, avec qui elle aura une fille et cinq garçons. Électricien, Erik travaille dans le monde des mines. En 1962, la famille commence alors un long trek à travers le Canada : Rivers, Manitoba, White Rock, Kitimat, Fraser Lake en Colombie-Britannique, et finalement à la mine de Faro au Yukon en 1970.

Andrée s'installe à Whitehorse en 1976. En secondes noces, elle épouse Dick North, historien émérite et fondateur du musée Jack London de Dawson City. Son fils Derek Sweeney raconte : « Andrée avait le sens de l'organisation. Dick empilait pêle-mêle les documents trouvés. Andrée se livrait alors à l'identification et au classement des documents ainsi qu'à la relecture des écrits de Dick. Ils se complétaient bien. »

Andrée laisse en deuil de nombreuses connaissances qu'elle a charmées par son sourire et sa

générosité. « Andrée était une personne souriante, sociable et très volubile. Lorsqu'elle demeurait tout près du Collège Yukon, j'allais souvent la chercher le dimanche, faute de service d'autobus, pour l'amener à la messe. Elle me racontait tout ce qu'elle avait fait durant la semaine. Elle était très fière de ses souches francophones », raconte Hélène Lapensée.

Claude Gosselin ajoute : « De son salon à Dawson City à sa chambre de Macaulay Lodge, Andrée est demeurée fidèle à elle-même : femme de foi, elle priait son Dieu comme elle respirait sa vie, humblement et avec confiance; femme de communauté, elle se réjouissait de tous les rassemblements francophones qui lui redonnaient des airs de famille; femme jouée, son sourire reflétait autant l'accueil et le désir de la rencontre que l'expression sincère d'une joie profonde. Je me rappelle



Andrée Jérôme-North, pionnière de la communauté francophone du Yukon, s'est éteinte le 14 octobre dernier.

cette anecdote qui la décrit si bien dans son authenticité : devant sa bonne santé et sa belle vitalité de ses 80 ans, alors que je me surprenais qu'elle ne prenne que trois médicaments par jour sans pour autant avoir une maladie apparente, je lui demandai pourquoi elle les prenait, sa réponse fut déconcer-

tante : « La première pilule, c'est pour la mémoire, et les 2 autres... je ne m'en souviens pas! » Et son rire d'alors résonne encore en moi comme un grand éloge à la Vie qui me redit : « Je suis VIVANTE et c'est ce qui compte! » Merci, Madame North, vous serez éternellement mon Étoile du Nord! ■

Madame Andrée North, ou vieillir en beauté

Danièle Rechstein

Née le 27 février 1934 à Montréal, Andrée Evelyne Jérôme fut baptisée à Verdun, au Québec. Son père anglophone et sa mère francophone ont tenu à ce que leurs quatre enfants deviennent bilingues. Andrée fit ses études en français jusqu'à la 7^e, puis en anglais jusqu'à la 11^e. Elle attribue son esprit positif à l'éducation que sa famille lui a donnée.

Bonne élève et aimant beaucoup étudier, elle aurait voulu continuer ses études pour devenir enseignante ou garde-malade, mais sa famille n'en avait pas les moyens. Ses frères, Wesley et Norman, ainsi que sa sœur Louise n'ont pas non plus poursuivi leurs études pour la même raison. M^{me} North rappelle que, à son époque, il fallait payer comptant les 600 dollars d'inscription à l'université, tandis que, de nos jours, on suit ses études et on s'occupe de payer ensuite. À propos de cela, elle dit : « J'ai accepté mon sort, que veux-tu? »

Mariée jeune, elle a donné naissance à six enfants, dont cinq enfants en cinq ans. Elle s'occupa ensuite d'eux — Martin, Glenn, Steven, Cynthia, Seán et Derek — jusqu'à ce qu'ils aient fini leur scolarité.

C'est il y a une quarantaine d'années, après avoir vécu quelque temps en Ontario et au Manitoba, qu'elle a déménagé au Yukon avec ses six enfants en bas âge

afin d'accompagner son premier mari, qui avait trouvé un travail à Faro. Pendant environ sept ans, les circonstances l'ont obligée à travailler au magasin Murdoch's de Faro, malgré sa charge de famille. Elle garde tout de même de bons souvenirs des parties de cartes entre femmes et des promenades dans la nature où elle observait parfois des animaux sauvages. À ce propos, elle dit : « On était habitués. On savait quoi faire... »

Ses enfants ont fait leur scolarité en anglais, à Faro, et n'ont pas parlé français à la maison malgré les efforts de leur mère. À la fin de leurs études, Andrée leur a fait comprendre qu'ils étaient maintenant adultes et qu'ils devaient voler de leurs propres ailes. Il était devenu urgent pour elle de quitter une situation familiale devenue difficile.

C'est à Whitehorse qu'elle a commencé sa nouvelle vie et que la chance n'a pas tardé à lui sourire. Depuis son départ du Québec, elle avait toujours gardé contact avec sa famille. Elle a tenu à accueillir sa mère au Yukon et à lui faire contempler la ville du haut de la falaise. Son père, lui, était déjà décédé à l'âge de 55 ans. Plus tard, elle fera également le deuil de deux de ses enfants d'âge adulte et de sa mère, alors âgée de 82 ans.

M. Richard North est arrivé dans sa vie au moment où elle était secrétaire bilingue pour le gouvernement fédéral à Whitehorse. La signature d'un contrat entre les

autorités de l'Alaska et celles du Yukon avait fait se déplacer les journalistes. M. North, connu de ses lecteurs comme Dick North, était de ceux-là, travaillant alors aussi bien pour le Yukon News que pour le Whitehorse Star, quand il ne travaillait pas à Anchorage.

Dès le début de leur relation, elle allait le rejoindre de temps en temps en Idaho et en Alaska, puis ils vécurent ensemble le grand projet de la cabane de Jack London à Dawson City.

M^{me} North raconte avec quel enthousiasme elle a vu son mari, entreprendre, à partir de rien, l'aménagement de la cabane de Jack London pour faire revivre ce personnage en interprétant son histoire sur ce site. Quel honneur pour elle de voir ses efforts récompensés par deux médailles du gouvernement fédéral! Mais aussi, quelle expérience de voir des touristes russes ou allemands pleurer d'émotion en se retrouvant sur le lieu où avait vécu Jack London. M^{me} North s'exclame : « Je n'en revenais pas! »

Plus tard, le 9 avril 2004, le journal de Dawson City, le Klondike Sun, publiera une photo où ils sont tous les deux présents dans un article sur la mission de M. North comme curateur à Berton House. Ce furent de merveilleux souvenirs pour M^{me} North, qui aime Dawson City encore mieux que Whitehorse, parce que « c'est plus cosy! ».

De son mariage au long cours avec M. North, elle dit : « Ça a tou-

jours été le bonheur! »

Maintenant, elle rend visite régulièrement à son mari au Centre Copper Ridge et pense : « Sois heureuse quand même! » Mais leurs sorties quotidiennes et leurs dîners ensemble en ville lui manquent tout de même un peu.

Concernant le troisième âge, elle se dit heureuse d'y être arrivée, car elle se sent plus indépendante et son rythme de vie est plus décontracté. Vivre seule ne lui fait pas peur. Elle précise : « Ça ne fait rien si j'ai personne, un livre, c'est aussi bon qu'une bonne personne! »

M^{me} North dit manquer d'occasions de lire ou de parler en français mais, pendant notre longue entrevue, elle n'a quasiment pas utilisé d'anglicismes et se rappelle même d'expressions typiquement québécoises.

Ses chanteurs préférés sont Félix Leclerc, qu'elle a connu (et dont elle chante très bien un refrain), mais aussi Nana Mouskouri et Édith Piaf. Là, elle ajoute : « Moi ça me donne la chair de poule, la Édith Piaf! » Tout cela lui semble bien loin, maintenant! Mais la suggestion d'écouter un disque d'un de ces artistes sur sa radio fait renaître chez elle une grande bouffée d'enthousiasme communicatif.

Cet article a été publié le 6 mars 2013 dans les pages de l'*Aurore boréale*. En hommage à Andrée North, la rédaction a souhaité vous partager ce portrait.

Les jeunes ont du talent

Les équipes masculines de hockey et de soccer de la Whitehorse Minor Hockey Association et de la Whitehorse United FC ont dominé leurs adversaires lors de récents tournois. Du 6 au 9 octobre derniers, les deux équipes étaient à Richmond pour leurs premiers matchs de la saison.

Manon Touffet

Pour la Whitehorse Minor Hockey Association, c'est l'équipe des moins de 13 ans – les Mustangs – qui a participé au tournoi. Les garçons ont gagné leurs six matchs, dont une victoire écrasante 8 à 1.

Du côté de la Whitehorse United FC, les garçons ont également remporté la totalité de leurs matchs. C'est une grande première pour l'équipe, qui mélangeait les jeunes de 13 et 14 ans. Si ces derniers ont pu progresser autant et gagner, c'est notamment parce que l'équipe est soudée. Par manque de joueurs cette saison, les 13 ans et les 14 ans étaient exceptionnellement mélangés.

Des équipes soudées

Tant pour les joueurs de soccer que pour les hockeyeurs, les jeunes sont très unis. « Ils semblent être amis en dehors de la glace aussi. Ils ont créé des liens entre eux », rapporte Jeff Frizzell, entraîneur des Mustangs.

Tim Taylor, gérant de l'équipe de soccer, parle quant à lui d'une « synergie d'équipe » entre les garçons. « Ce sont les deux mêmes coachs [Paul Inglis et Steve Israel] depuis cinq ans, et les mêmes joueurs. C'est une équipe qui est différente sur ça », précise-t-il, expliquant qu'en général, les coachs et les joueurs changent souvent.



L'équipe des Mustangs (moins de 13 ans) après avoir remporté le tournoi.

© Aisha Alwarid

Jeff Frizzell souligne que près de la moitié de son équipe passera en moins de 15 ans l'année prochaine. « Dans deux ans, ils seront à nouveau ensemble. Avec un peu de chance, ils resteront dans l'équipe. »

Zackary Duchaine, de la Whitehorse United FC, explique que jouer avec les mêmes per-

sonnes permet de mieux progresser. « On se connaît vraiment bien, alors c'est mieux sur le terrain. On sait comment on joue », affirme-t-il.

Même son de cloche du côté de Samuel Comchi, le gardien de l'équipe des Mustangs. Il précise qu'il aime jouer avec son équipe, et qu'il s'est vu progresser au fil des années.

Un joueur venu de Dawson

Pour Jeff Frizzell, cela faisait un moment que l'équipe de hockey n'avait pas eu de tels résultats. « Nous sommes une petite popu-

lation, habituellement on n'a pas autant de jeunes aussi forts dans une seule équipe », avance-t-il.

De son côté, la Whitehorse United FC s'est vue dans l'obligation de faire venir un jeune de Dawson, par manque de joueurs. Si de prime abord l'opération se présentait comme un défi, elle a finalement été un franc succès. « L'équipe était très ouverte à jouer avec lui, on a beaucoup communiqué, et au final, on a bien connecté tous ensemble », affirme Tim Taylor.

Pour aller jusqu'à Richmond, Tristan Turrai Barthomeus, le joueur de Dawson, a bénéficié d'une levée de fonds. L'association de soccer a également couvert une partie des déplacements.

« C'était une expérience très positive, on pense faire ça de plus en plus », conclut Tim Taylor.

Les équipes sportives de la région se démarquent donc par leur esprit d'équipe et leur ouverture. Les coachs ainsi que les jeunes reviennent plus motivés que jamais de leurs premiers tournois et se préparent pour la suite.

Les sélections pour les Jeux d'hiver de l'Arctique sont en cours ces jours-ci. Plusieurs jeunes de ces équipes espèrent se qualifier pour cet événement qui se déroulera en Alaska en 2024.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



*Date limite : le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>

ou

communiquiez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.



© Angélique Bernard

Les deux gardiens de but des Mustangs : Xavier Stehelin (à gauche) et Samuel Comchi (à droite).

Le festival de films de montagne revient à Whitehorse



Le Club alpin du Canada (CAC) — Section Yukon accueillera le Vancouver International Mountain Film Festival (VIMFF) à Whitehorse les 26 et 27 octobre prochains au Centre de la Béringie. Ces deux soirées sont organisées dans le cadre d'une levée de fonds pour le CAC — Section Yukon.

Rébecca Fico

Vivre des aventures en plein air par le cinéma

Le VIMFF est un festival qui vise à faire découvrir et apprécier le monde des films et de la réalisation cinématographique au public. Les mots d'ordre : inspirer, informer et éduquer.

Pour ce faire, la société du VIMFF organise chaque année des événements comme des festivals de films, des expositions de photos et d'autres activités qui partagent les exploits et émotions reliées aux activités et sports de plein air. Parmi eux se trouve le VIMFF World Tour, tournée annuelle durant laquelle la société VIMFF diffuse sa collection de films d'aventure et de plein air au Canada et dans le monde. Cette tournée est une occasion pour les communautés de visionner des films renommés, de récolter des fonds pour des causes locales, et de soutenir des cinéastes débordant de talent.

Chaque année, la tournée passe à Whitehorse au Centre de la Béringie fin octobre. Lors de deux soirées, la communauté yukonnaise aura la chance de découvrir une série de films d'aventure en plein air, allant du ski alpin au vélo de montagne, en passant par la randonnée et l'escalade.

Financer l'alpinisme au Yukon

Le festival sera organisé par le Club alpin du Canada (CAC) — Section Yukon, ce qui lui permettra d'amasser des fonds pour financer ses activités et initiatives dans le territoire.

Le CAC est un club pancanadien datant de plus de 100 ans et dont les branches s'étendent d'un bout à l'autre du pays. Il s'agit d'une organisation visant à créer une communauté accueillante et sécuritaire pour les alpinistes, les adeptes de randonnée et les aficionados de plein air.

La section yukonnaise du CAC a été fondée en 2011, et offre surtout des programmes d'excursions d'escalade, de ski hors-piste et de randonnée en montagne.

Le CAC — Section Yukon organise plusieurs activités ou événements chaque année pour récolter des fonds destinés à couvrir les dépenses nécessaires pour animer un club d'alpinisme. « À chaque événement organisé par le club où les gens doivent payer un montant, tout l'argent est réinvesti dans le club, » explique Julie Boilard, membre du conseil d'administration du CAC — Section Yukon.

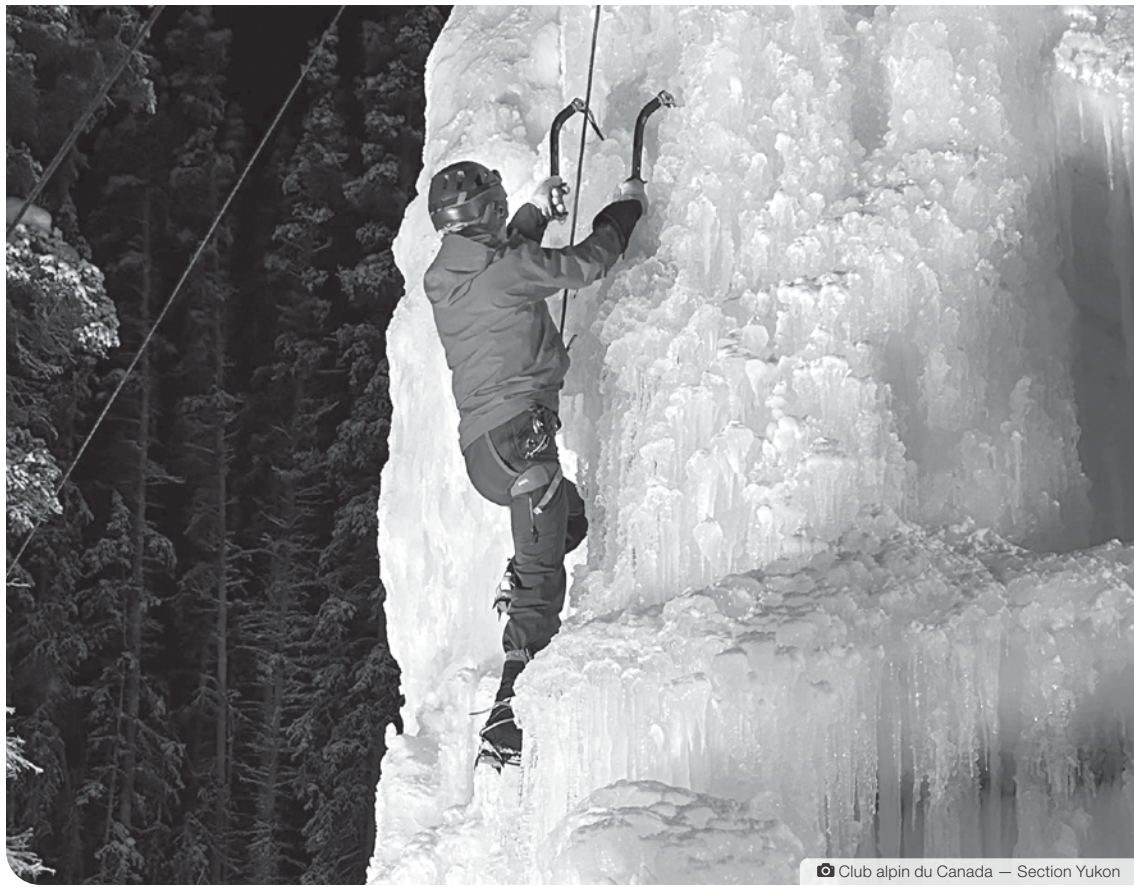
Les dons servent surtout à acheter de l'équipement et à financer certaines activités plus complexes : « Pour des ateliers sur des techniques spécifiques, on va parfois inviter des gens comme des guides de montagne aguerris qui vont venir [nous aider et nous guider]. » Malgré tous ces événements, la levée de fonds principale du club se déroule pendant le festival VIMFF.

Projection en français

Les films au programme les 26 et 27 octobre prochains seront majoritairement projetés en anglais sans sous-titres francophones. En revanche, la projection de *Write Your Line*, mettant en scène l'histoire du skieur Benoît Buratti, se fera en français.

Chaque soir, les portes du Centre de la Béringie ouvriront à 18 heures et les personnes avides de plein air cinématographique pourront se procurer de la pizza et des breuvages. La diffusion des films commencera à 19 heures. Les détails des films proposés au festival et l'achat de billets sont disponibles sur le site du VIMFF.

Le CAC — Section Yukon se prépare à rouvrir ses programmes hivernaux d'escalade de glace et de ski hors-piste durant les mois à venir. Le club a même déjà quelques membres prêt-e-s à organiser des excursions d'une journée pour les deux activités. ■



© Club alpin du Canada — Section Yukon

À l'occasion du Vancouver International Mountain Film Festival, le Club alpin du Canada — Section Yukon organisera une levée de fonds pour financer ses activités. Le programme d'escalade de glace devrait reprendre du service en décembre prochain.



Un franc succès!

Merci d'avoir contribué à l'édition 2023 du déjeuner-bénéfice de Centraide.

Grâce à votre soutien, le déjeuner et l'encan de Centraide ont permis d'amasser un peu plus de 32 000 \$. Tous les profits réalisés ont été remis au Fonds d'investissement communautaire afin d'appuyer des personnes, des programmes et des organismes au territoire.

Le comité organisateur de l'édition 2023 du déjeuner de Centraide, composé de membres du personnel de Santé et Affaires sociales, et le gouvernement du Yukon tiennent à remercier toutes les personnes qui ont contribué à faire du déjeuner-bénéfice annuel de Centraide un franc succès.

Merci pour vos dons, vos commandites et votre temps, et merci d'avoir été des nôtres.



En haut de 4, c'est mêlant

Agence Science-Press

Notre cerveau est très bon pour compter jusqu'à 4, mais pas plus.

Les psychologues qui étudient ces questions l'avaient en fait constaté depuis longtemps : nous pouvons estimer d'un coup d'œil une quantité de quatre objets ou moins, mais notre «performance» diminue très rapidement à mesure que la quantité augmente. Même un économiste avait écrit là-dessus en 1871 : «Le nombre cinq est au-delà

des limites» de notre «pouvoir de discrimination numérique», écrivait dans *Nature* William Stanley Jevons. Du moins, au-delà des limites de «certaines personnes», parmi lesquelles il s'incluait.

Ce qui, au passage, en dit long sur la difficulté qu'ont bien des gens à jongler avec des probabilités, qu'il s'agisse du risque induit par un vaccin ou des chances de gagner à la loterie.

Or, une étude en neurosciences réalisée en Allemagne vient de révéler

que ce sont deux mécanismes différents qui semblent être à l'œuvre dans le cerveau humain : lorsqu'on a montré à 17 volontaires, pendant une demi-seconde, une quantité de quatre points ou moins sur un écran, puis lorsqu'on leur en a montré cinq ou plus, l'activité de leurs neurones était différente. Et le taux d'erreur lorsqu'on leur demandait d'estimer très vite le nombre de points augmentait à partir de cinq. Les résultats sont parus le 2 octobre dans la revue *Nature Human Behaviour*.

La conclusion de cette étude pourrait être une information importante, non pas juste pour comprendre comment nous calculons, mais comment nous pensons. Car plusieurs animaux ont montré une capacité à compter quelques unités, mais eux aussi atteignent vite leurs limites. Il se pourrait donc qu'il y ait derrière ce fonctionnement de nos neurones quelque chose de fondamental à ce qu'est devenu l'intellect humain : estimer un petit nombre d'objets — par exemple, des fruits

— peut s'avérer utile dans la nature, mais compter un grand nombre nécessite une forme de réflexion ou de pensée abstraite qui nous serait unique. Et que tout le monde ne maîtrise pas de la même façon. ■



Climat : 43 millions d'enfants déplacés en 6 ans

Agence Science-Press

Les événements météorologiques extrêmes ont eu des impacts se mesurant en milliards de dollars par an et ont déplacé, temporairement ou définitivement, des populations entières. Parmi ces dernières, au moins 43 millions d'enfants entre 2016 et 2021, selon une estimation inédite.

« Bien que le lien entre les changements climatiques et le déplacement [d'une population] soit complexe, il est plus clair que jamais que le climat transforme les modèles de déplacements », lit-on dans un rapport déposé le 3 octobre par l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance).

Déjà, 41 des 43 millions d'enfants déplacés l'ont été par des inondations ou des tempêtes — une tendance qui ne peut que s'accroître à court et moyen terme, en particulier dans les zones inondables des grands cours d'eau.

Plus de la moitié (23 millions) de ces enfants sont en Chine, en Inde et aux Philippines. Mais d'autres pays, avec des populations moindres, ont été touchés à des niveaux élevés : par exemple, la Dominique, un état insulaire de 754 km² situé dans les Antilles, a vu 76 % de sa population de moins de 18 ans être déplacée entre 2016 et 2021 en raison des tempêtes.

Il s'agirait de la première estimation du genre : les enfants sont souvent « statistiquement invisibles », explique l'UNICEF, parce que les bases de données sur les personnes déplacées sont rarement détaillées par groupe d'âge.

Il resterait toutefois à distinguer les groupes évacués de façon préventive de ceux qui le sont après un désastre naturel — une distinction qui pourrait se révéler essentielle pour augmenter, à l'avenir, la proportion d'évacuations préventives et diminuer la proportion de celles qui n'ont lieu qu'après qu'un désastre ait laissé des morts dans son sillage. ■

sciencepresse.gc.ca

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : 27 octobre 2023
Renseignements : keoshia.philbert-blake@yukon.ca
- **Comité d'examen du Code canadien de sécurité**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : elizabeth.beecroft@yukon.ca
- **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : keoshia.philbert-blake@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
Date limite : 30 novembre 2023
Renseignements : env.ia@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : env.ia@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables de Selkirk**
Date limite : 29 octobre 2023
Renseignements : env.ia@yukon.ca
- **Conseil d'administration de la Société d'énergie du Yukon**
Date limite : 15 novembre 2023
Renseignements : megan.yakiwchuk@yec.yk.ca
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
- **Commission des droits de la personne du Yukon**
- **Comité d'arbitrage des droits de la personne**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : carla.braun@yukon.ca
- **Conseil d'administration de la Société d'aide juridique du Yukon – postes sur le point de devenir vacants**
Date limite : 31 octobre 2023
Renseignements : carla.braun@yukon.ca
- **Commission des loteries du Yukon**
Date limite : 31 octobre 2023
Renseignements : matt.ordish@yukon.ca
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : vickie.devries@yukon.ca
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Conseil de l'Ordre des ingénieurs du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission des normes de construction**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : hector.lang@yukon.ca
- **Commission d'appel des évaluations**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : bradley.rowett@yukon.ca
- **Conseils de révision des évaluations foncières (régions du centre, du nord, du sud-est, du centre-est et du sudouest)**
Date limite : 31 octobre 2023
Renseignements : bradley.rowett@yukon.ca
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : 31 octobre 2023
Renseignements : karyn.leslie@yukon.ca
- **Bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Fiona.Munroe@yukon.ca
- **Commission des affaires municipales**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : samantha.crosby@yukon.ca
- **Conseil consultatif des loisirs du Yukon**
Date limite : 15 octobre 2023
Renseignements : marie.cairns@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408.

Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

HELLO-BONJOUR : DAWSON, LA VILLE DES SERVICES EN FRANÇAIS

La francophonie ne date pas d'hier au Yukon. À Dawson, la présence de services bilingues remonte à plus de 125 ans. Le nombre de Canadiens français au Yukon justifie la présence de fonctionnaires bilingues qui occupent des postes clés : commissariat de l'or, tenue des registres dont celui des terres, surintendance des travaux publics, génie civil, arpentage, responsables des bibliothèques du palais de justice et municipale. À la fonction publique se joignent les gens des professions libérales (tels que des avocats et médecins), des affaires (hôtels), du clergé et des services (poste, presse et musique). Les cercles sociaux et politiques se forment.

Recherche et rédaction : Yann Herry

À Dawson, à des kilomètres des champs aurifères, on peut, en français...

... consulter des avocats



Yann Herry



Auguste Noël

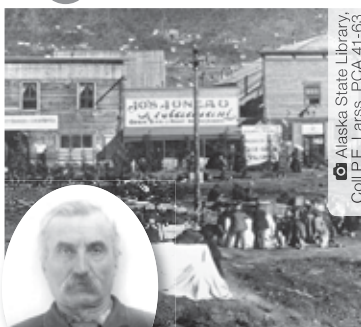


Camillien Noël

BANQ. n°5654

Bureau d'avocat Noël et Noël à côté de la British North American Bank, lieu repris par la banque de Montréal et aujourd'hui par Parcs Canada.

... se restaurer



Alaska State Library, Alaska Purchase Centennial Commission, PCA 20-12

Joseph Juneau de Saint-Paul-l'Ermitte, restaurateur à Dawson City et co-fondateur de la capitale de l'Alaska.

... demander justice



Dawson City Museum, 1984.166.1-PER

Calixte-Aimé Dugas, juge en chef de la Cour supérieure du Yukon (au centre). En tant que tel, il siège au conseil territorial qui administre le Yukon. Le juge dirige toutes sortes de causes, allant de diverses enquêtes rocambolesques jusqu'à la condamnation à mort par pendaison de Victor Fournier et d'Édouard Labelle pour le meurtre de quatre Canadiens français.

... recevoir des soins médicaux et traiter les maux de dents



Archives du Yukon, Sister of St. Ann Coll, 96/17 #7

« Les sœurs de Sainte Anne de Montréal qui œuvrent à l'école et l'hôpital catholiques Sainte Marie, devant la statue offerte par le D' Omer Lachapelle suite à une opération difficile. "Priez", dit le docteur aux sœurs qui l'assistent. "Je dois sauver la vie de cette femme. Elle a cinq jeunes enfants. J'ai besoin de toute l'aide que Dieu peut me donner." Sœur Marie-Zénon suggère le don d'une statue de la Vierge. "Et ce devra être une Vierge à l'enfant", répond le docteur. Plusieurs années plus tard, la statue est déplacée à Victoria. » (Extrait de Cantwell, *Les Sœurs de Sainte-Anne en Alaska et au Yukon*, pp. 115-116)

... déposer l'or et enregistrer les concessions



Dawson City Museum, 1984.166.1-PER

François-Xavier Gosselin gère la production du métal jaune. (*The Semi-Weekly Klondike Nugget*, 14 septembre 1901)

Wilfrid Laurier, premier Canadien francophone à devenir premier ministre du Canada

La ruée vers l'or se déroule sous le mandat de Wilfrid Laurier, premier Canadien francophone à occuper le poste de premier ministre du Dominion du Canada. La fonction publique devient canadienne plutôt que britannique. Le Bas-Canada francophone a des lieux de hautes études depuis 1663. Wilfrid Laurier doit se tenir au courant de la situation au Yukon au sujet des frontières avec les États-Unis, de la production d'or et des élections. Il place au Yukon des personnes rencontrées pendant de ses études ou qui travaillaient dans son bureau d'avocat d'Arthabaska au Québec.

... s'approvisionner en bois, un incontournable au Klondike



Dawson City Museum, J. Francis Ladue Coll. PH984R-190-3

Joseph Ladue (avant-plan au centre) devant sa scierie.

Affaire rocambolesque

Éli Vereau (ou Verreau) transporte courrier et sacs d'or entre le Klondike et l'Alaska. À Dawson, George Kincaid apprend la livraison d'or de Fairbanks. Menuisier, il a accès aux bâtiments gouvernementaux. Il entre dans le bureau de poste, jette par la fenêtre deux sacs d'or (sous la responsabilité d'Éli Verreau) valant chacun 48 000 \$, et essaie d'en vendre une partie. Comme l'or est différent de celui du Klondike, la banque avertit la Gendarmerie royale du Canada. Quand Kincaid apprend qu'il est suspect, il prend le bateau vers Whitehorse. On retrouve son corps sans vie dans une cabine après son suicide au cyanure. L'enquête revient au juge Dugas. Éli Vereau ne sera pas inquiété. (Hamilton, *The Yukon Story*, p. 186)

... prendre un bain et tuer les poux



Yann Herry

Le Montreal Hotel de M. Chabot de Montréal renfermait un casino ainsi qu'un salon comportant des isoloirs pour danseuses et « leurs invités ». Le mineur Lorenzo Létourneau demeure au Yukon Hotel des frères Binet de Charlesbourg. En ville, il peut prendre un bain. « Nous sommes bien logés et à part lespoux que je vais attraper, tout ira bien. J'ai lavé et j'ai ébouillanté mes petits insectes », affirme-t-il. (Pomerleau, *Les Chercheurs d'or*, pp.137, 228 et 234)

Empreinte économique et sociale francophone

Le recueil de référence de la francophonie yukonnaise, *Empreinte*, rédigé en 1997 par Caroline Boucher, mentionne qu'entre 1899 et 1950 les francophones gèrent une cinquantaine d'entreprises à Dawson City.

... récupérer le courrier



Archives du Yukon, Coll. National Museum of Canada 82-321-6487

Foule devant le bureau de poste de Dawson City en 1898. « Nous avons reçu huit lettres à cinq. Nous lisons nos lettres à haute voix », écrit Lorenzo Létourneau. La perte de trente-six sacs de courrier dans un naufrage le désole. (Pomerleau, *Les Chercheurs d'or*, pp. 216-219)

... être photographié au studio Duclos



Archives du Yukon, Coll. National Museum of Canada #762

Avoir sur soi la photo d'êtres chers.

... se divertir



Archives du Yukon, Imperial Order Daughters of the Empire Coll. 88/115 [1]

Émilie Saint-Hilaire photographiée par son époux, J.-E. Duclos, au balcon du théâtre Palace Grand.

... profiter de la mode



Archives du Yukon, Coll. National Museum of Canada #742

Magasin de M^{me} Eliza Rousseau.

Ce projet, réalisé en collaboration avec la Société d'histoire francophone du Yukon, a été rendu possible grâce au gouvernement du Canada, dans le cadre du Programme des célébrations et commémorations.

Crépuscule

Yves Lafond

Quand le soleil faiblit. Quand il démontre clairement son intention de s'en aller pour la nuit. Quand il s'apprête à disparaître derrière ce qui compose l'horizon du moment. Même si c'est la plus plane des plaines. Quelques moments avant qu'il se voile la face de sa grande cape noire comme le plus grand des voleurs, dans cette lumière en fuite, ça arrive parfois que cette noirceur envahissante m'envahisse aussi le cœur.

Dans ce bref intermède séparant le jour de la nuit, peu importe où je suis, si cette angoisse me cherche, c'est dans ce temps-là qu'elle me trouve : « Je suis... Loin. Loin loin loin! » Loin de quoi? Loin de qui? Loin de tout.

C'est dans le couchant que je prends conscience de mon éloignement. De la distance qui me sépare de tout. Peu importe la distance. Et c'est à l'automne, dont la mission de cette saison est de muer l'été en hiver, que je le ressens le plus fortement.

Voyager. Être voyageur de métier ou de destinée n'est pas truffé que de voluptés.

Je me souviens très bien de la première fois que ça m'a happé. Ça remonte à loin. C'était l'époque où une nouvelle mode venait de naître : aller dans l'Ouest sur le pouce. Et avec le moins de cash possible. Fallait le faire en beatnik. À la Kerouac. L'avion ou l'autobus étaient pour les p'tites natures. Pour une raison que j'ignore encore, ça

me parlait cette idée. J'avais dix-huit ans.

Comme j'étais de la première vague de cette nouvelle mode, et, hormis un oncle parti pour San Francisco une trentaine d'années auparavant pour ne jamais revenir, j'étais le premier de la parenté à partir de cette manière. C'était début octobre. Pas besoin de dire que tout le monde autour de moi, mes parents, mes grands-parents, etc., ça capotait fort. Ma mère me voyait déjà mort dans un fossé. Ma grand-mère était convaincue que j'imiterais mon oncle Norman et que jamais je ne reviendrais. J'ai donc promis à tous et surtout à ma grand-mère que je serais de retour pour Noël.

C'est à peine dix jours avant la messe de minuit que je l'ai amorcé, ce retour. Avoir eu du cash, mode ou pas, p'tite nature ou pas, c'est en avion que je serais revenu. Mais j'étais cassé comme un clou. C'est donc avec vingt piastres en poche et à -20 degrés que mon pouce et moi nous sommes alignés vers la maison.

J'étais rendu quelque part dans les prairies, en Saskatchewan ou au Manitoba, j'sais pus. Le jour tombait. Les champs, dénudés de toute vie après s'être fait raser la tête de leur récolte, étaient d'une tristesse pitoyable que les maigres *patches* de neiges n'arrivaient pas à cacher. Malgré tout, le ciel au-dessus s'était empli d'un très rare et très joli teint de mauve. Mais je n'arrivais pas à m'extasier de cette beauté. Au contraire. Cette couleur

faisait ressortir l'immensité du panorama. Ça donnait la sensation d'être seul à bord d'une chaloupe au milieu de l'océan.

Ça n'a pas duré longtemps. La nuit m'est tombée dessus comme une tonne de briques. Dans le lointain apparaissent les lumières des quelques rares maisons à meubler le décor. Et là j'ai compris. Qu'il serait bon de me trouver au chaud dans une de ces maisons. Collé sur le poêle à bois en attendant la soupe chaude qui embaume la maisonnée.

C'est ce que font les gens normalement constitués. Une fois la journée terminée, ils rentrent pour s'emmitoufler dans cet intérieur les mettant à l'abri des menaces de la nuit, l'hivernale surtout, ce n'est pas que dans notre maison qu'on rentre, c'est aussi dans notre monde. Nos proches, notre chien, le chat et même la perruche. Notre soupe bien fumante, notre émission de télé préférée, c'est là qu'on se réfugie. Un univers aussi grand que l'univers, ça peut contenir beaucoup de dangers inconnus. Quand on rétrécit le nôtre pour la nuit, quand il atteint la proportion de notre maison, on se sécurise.

Mais c'était pas ce qui se passait ce soir-là. Je fouillais dans mes poches avec mes doigts gelés ben raides pour voir si plus tard, il me resterait assez d'argent pour au moins m'en payer une, de soupe. Si j'arrivais à trouver un *lift* qui m'emmènerait à un restaurant avant la nuit. Qui me sortirait de ce nulle part pour m'emmener quelque part. J'étais parti d'Edmonton depuis à peine deux jours et j'avais déjà dépensé la moitié des vingt piastres. Il m'en restait au moins ça impliquait sûrement des nuits complètes passées sur le bord du



Yves Lafond

chemin l'estomac vide. J'étais pas fier. J'étais tellement loin.

Pis un gars m'a embarqué. Ça devait paraître dans ma face que je faisais pitié parce que sans rien demander, avant de débarquer, il m'a glissé un dix. Pis le suivant m'a glissé un vingt. Pis passé Winnipeg, à la frontière de l'Ontario, après avoir envoyé des « fucks » à deux mains à un char qui passait à pine à planche, les gars se sont arrêtés et un des deux est sorti en enfilant son *coat* de cuir. J'étais faite. Je me préparais à manger une *christ* de volée.

Le gars a ouvert la valise du char. Je pensais qu'il cherchait une *crowbar*. Eh ben non. Il m'invitait à mettre mon *packsack* dedans. C'étaient deux gars de Toronto sur le retour d'un *road trip* dans l'Ouest parce qu'un des deux entraînait taule après les fêtes. Ils m'ont débarqué dans la ville reine deux jours plus tard sur le bord de la 401. Ils m'avaient payé tous les repas et les nuits au Holiday Inn. Le seul coût pour tout ça fut d'écouter pendant toute la journée avec le volume à fond une des trois seules cassettes *4 tracks* : Kiss, Steve Miller Band et Styx.

C'était samedi soir le 22 décembre. Un couple rencontré au bar de l'Howard Johnson longeant l'autoroute où je m'étais réfugié pour me réchauffer m'a invité chez eux pour la nuit. Le lendemain, c'était le 23. Mon pouce et moi sommes repartis sur notre petit bonhomme de chemin. À la fin de la journée, j'arrivais à Bellefeuille. Il y avait du feu dans le foyer, de la soupe sur le poêle et de la bière froide dans le frigidaire. Un sapin dans le coin du salon. J'étais arrivé. J'étais chez nous.

Malgré tout, après toutes ces années, quand je roule en Californie ou à Rimouski, dans la jungle de la Thaïlande ou en passant le cercle arctique, ou à deux pas de la maison... quand le crépuscule fait son entrée, des fois ce sentiment né sous un ciel teinté de mauve foncé revient. Des fois, il me rejoint ailleurs aussi. Dans la chanson *Mille après mille*. Dans des soirs comme à soir où je finis d'écrire ces mots bien au chaud dans le confort du salon. Ce n'est pas dans un lieu, mais entre chien et loup que cette tourmente se trouve et me retrouve. ■

JEU N° 531

SUDOKU

	7		5		8			
6	5							4
				4				3
					6		3	
8			3			4	7	
				1				
5					1		9	4
3	4					7	8	
		6			5			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 531

2	1	3	5	7	4	6	9	8
3	4	1	2	6	9	7	8	5
4	6	8	3	1	6	7	2	5
7	3	5	9	1	4	2	6	8
8	6	9	3	5	6	8	7	1
2	1	4	7	8	6	9	5	3
9	2	6	4	7	8	5	3	1
6	5	8	1	2	3	9	4	7
4	7	3	5	9	8	1	2	6

Les différences

Pouvez-vous trouver les 7 différences entre les deux dessins?



- LES RÉPONSES**
- 1- Une des fenêtres du château.
 - 2- L'une des chaux-souris devant la lune.
 - 3- La branche sur laquelle se trouve le hibou.
 - 4- Les cheveux de la sorcière.
 - 5- L'une des jambes de la sorcière.
 - 6- La queue du chat.
 - 7- Le chapeau du fantôme.

Avant qu'il ne soit trop tard

Le 20 septembre dernier, plus d'une centaine de manifestations transphobes ont eu lieu aux quatre coins du pays, en soutien aux politiques visant à restreindre les droits des jeunes dans les écoles. Un signe alarmant pour notre démocratie et nos libertés.

Julie Gillet, chroniqueuse – Francopresse

En ce mercredi 20 septembre 2023, au parc du Centenaire, à Moncton, au Nouveau-Brunswick, la tension monte.

Des groupes d'extrême droite et des groupes d'intégristes religieux, autant chrétiens que musulmans, rassemblés sous la bannière « 1 Million March 4 Children », ont encerclé les personnes moins nombreuses issues des communautés 2ELGBTQIA+ et leurs alliés et alliées qui contremanifestaient.

Un enfant est encouragé à les invectiver tandis que des drapeaux trans sont arrachés et déchirés. La violence, tant symbolique que physique, est insoutenable, et plusieurs personnes quittent la manifestation en état de choc.

Il ne s'agit pas d'un acte isolé ou d'un « dérapage ».

Partout au pays, la scène se reproduit et on assiste au même schéma, avec des enfants placés en première ligne des affrontements et des communautés culturelles minoritaires instrumentalisées par une droite conservatrice avide d'étendre son pouvoir.

Un véritable bouleversement pour de nombreuses personnes

venues contremanifester, peu préparées à se défendre contre un tel déferlement de haine de la part de personnes marginalisées elles aussi. Mais également la preuve, si besoin en était, du niveau de préparation et des efforts fournis sur le plan de l'organisation et de la coordination par l'extrême droite pour parvenir à ses fins.

Polarisation des débats

Voici plusieurs années que l'on observe, un peu partout dans le monde, une augmentation des attaques contre les personnes 2ELGBTQIA+ et une recrudescence des mouvements contre les droits de ces personnes.

Citons par exemple les manifestations contre les lectures de contes aux enfants par des drag queens ou les pétitions lancées contre des livres jeunesse sur la sexualité jugés trop explicites.

Citons également les récentes politiques adoptées en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick obligeant le personnel éducatif à informer les parents lorsque leur enfant demande à être identifié par un autre prénom ou pronom. Ces politiques ont donné lieu aux manifestations transphobes

du 20 septembre.

Ce phénomène s'explique notamment par la montée des organismes et des partis d'extrême droite et par la radicalisation d'une portion de la droite traditionnelle. Ces groupes récupèrent les enjeux 2ELGBTQIA+ afin d'attirer des membres en diffusant des discours simplistes de haine et de division.

Le « wokisme » et les « idéologies de gauche » sont pointés par ces groupes comme autant d'épouvantails visant à canaliser la peur et l'ignorance d'une partie de la population qui se sent abandonnée par le système – souvent les mêmes personnes qui ont participé au Convoi de la liberté, mais pas seulement – et qui peut se sentir attaquée par les mouvements progressistes et par ce qui est perçu comme « la gauche intellectuelle », tels que les médias et l'université, qui ne les représentent pas.

Ces groupes extrémistes ont pour stratégie d'entretenir les préjugés présents dans les segments de la population qu'ils cherchent à séduire et de simplifier à outrance certains enjeux sur lesquels ils polarisent les débats afin de justifier la création d'un environnement qui encourage l'intolérance envers les minorités.

« Le contre-mouvement fonctionne comme une porte d'entrée vers l'extrémisme et comme un moyen pour celui-ci de croître et de gagner en puissance », explique le Conseil des femmes du Nouveau-Brunswick dans un rapport plus que pertinent.

Dans le cas de la politique 713 au Nouveau-Brunswick, par exemple, il ne s'agit absolument pas de protéger les jeunes, mais bien d'une tentative désespérée de la part d'un premier ministre critiqué de toutes parts de se maintenir au pouvoir.

Le temps d'agir

Rappelons que 1 personne sur 300 de 15 ans et plus au Canada est transgenre ou non-binaire et que les jeunes 2ELGBTQIA+ risquent davantage de souffrir de problèmes de santé mentale, d'entretenir des idées suicidaires et de faire des tentatives de suicide que les autres.

Porter atteinte à leur autonomie et à leurs droits, au moyen de politiques scolaires restrictives notamment, les expose à de nombreux dangers.

Des jeunes trans et non-binaires pourraient, si leur identité de genre est révélée contre leur

gré, être victimes de violence de la part des adultes qui les entourent.

Des jeunes pourraient renoncer à affirmer leur genre par peur de représailles, ce qui pourrait avoir de sérieuses répercussions sur leur santé mentale, sur leur image corporelle et leur anxiété, entre autres.

Plus que jamais, il nous faut aujourd'hui faire preuve de vigilance. Ce ne sont pas des événements isolés, mais bien le symbole d'un mal plus profond qui gangrène nos sociétés. À l'image de ce qui se passe aux États-Unis, nous risquons d'aller vers des violences de plus en plus graves et des reculs de plus en plus importants de nos droits si nous n'y prenons pas garde.

Originaire de Belgique, Julie Gillet est titulaire d'une maîtrise en journalisme. Militante éprise de justice sociale, voici près de quinze ans qu'elle travaille dans le secteur communautaire francophone et s'intéresse aux questions d'égalité entre les genres. Elle tire la force de son engagement dans la convergence des luttes féministes, environnementales et antiracistes. Elle vit aujourd'hui à Moncton, au Nouveau-Brunswick.



SHFY



Garderie du petit cheval blanc

Quelle chance pour la communauté franco-yukonnaise de pouvoir compter sur des éducatrices dévouées comme Diane Corbin (à g.), qui vient de célébrer 30 ans de loyal service à la Garderie du petit cheval blanc! Son attention, son calme et son écoute sont de précieux atouts pour l'équipe et pour les tout-petits et petites!



Manon Touffet

Les équipes Jaune et Vert se sont affrontées dans un nouveau match d'improvisation le 19 octobre dernier. Pour l'instant, l'équipe Vert a gagné deux fois, et l'équipe Rouge une fois.



Mike Thomas / Centre des arts du Yukon

Du 13 au 15 octobre, l'artiste Halin de Repentigny a présenté sa nouvelle exposition *Reflections* au Old Fire Hall à Whitehorse. Halin de Repentigny est francophone et habite à Dawson.



Manon Touffet

Du 18 au 21 octobre, les 8^e années des écoles secondaires de Whitehorse se sont affrontées dans un tournoi de volley-ball. Le CSSC Mercier y a présenté une équipe féminine pour la première fois dans cette discipline.

26 octobre

- **17 h à 19 h :** Pendaïson de crémaillère. Les Essentielles vous invitent à l'inauguration de leur immeuble! Prix de présence et participation à une œuvre collective!
Rens. : info@lesessentielles.ca
- **19 h à 21 h :** Match n°4 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Bleus affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

27 octobre

- **12 h à 15 h :** Premières Nations du Nord 101. Vous venez d'arriver au Yukon et vous voulez en savoir plus sur l'histoire et les récits des Premières Nations? La Yukon Literacy Coalition organisera un événement (en anglais) d'échange culturel, avec visite guidée pour entendre des histoires dans un environnement sauvage sûr. Dégustation de plats chauds, de

thé et de bannock. Long Ago People's Place. Gratuit.
Inscr. : larissa.winslade@yukonliteracycoalition.com

29 octobre

- **13 h 30 :** Les P'tits mollets reprennent du service. Randonnée pédestre intergénérationnelle accessible à toutes et à tous. Point de rencontre au parc Rotary. Gratuit.
Inscr. : ptitsmollets.afy.ca

30 octobre

- **10 h à 10 h 30 :** Cours de natation pour bébés de 3 à 24 mois. Centre des Jeux du Canada. Chaque lundi jusqu'au 4 décembre. Pour les familles du programme « Bébés en santé, avenir en santé » des Essentielles. Gratuit.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

31 octobre

- **12 h à 14 h :** Venez avec votre déguisement au repas-répit sur le thème de l'Halloween. Pour les familles du programme « Bébés en santé, avenir en santé » des Essentielles. Gratuit. Local des Essentielles.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca
- **14 h à 16 h :** Joignez-vous au Café de l'amitié pour discuter, rencontrer de nouvelles personnes et passer un bon moment autour d'un goûter! Pour les 50 ans et +. Entrée libre. Gratuit.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

1^{er} novembre

- **18 h à 20 h 30 :** Atelier de création artistique sur le thème « la tradition des cartes du temps des fêtes », avec Marie-Hélène Comeau. Pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : art.afy.ca

2 novembre

- **19 h à 20 h 30 :** Atelier sur les réalités du plein air au Yukon et comment bien se préparer à l'automne et à l'hiver, animé par Stephan Poirier. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : pleinair.afy.ca

5 novembre

- **12 h à 16 h :** Venez en apprendre davantage sur les solutions pour rendre votre foyer plus économe en énergie lors de l'événement #ElectrifyYukon. Exposition de véhicules et vélos électriques. Événement familial avec divertissements et collations gratuites. Musée des transports du Yukon.
Rens. : goytm.ca/events/

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663

6 novembre

- **10 h à 10 h 30 :** Cours de natation pour bébés de 3 à 24 mois. Centre des Jeux du Canada. Chaque lundi jusqu'au 4 décembre. Pour les familles du programme « Bébés en santé, avenir en santé » des Essentielles. Gratuit.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

9 novembre

- **Dès 18 h 30 :** Réunion publique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) en personne au 478 Range Road ou sur Zoom. Pour vous adresser aux commissaires ou recevoir le lien Zoom, veuillez contacter la CSFY avant le 7 novembre.
Rens. : info@csfy.ca ou 667-8680, poste 0
- **19 h à 21 h :** Match n°5 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Jaunes affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

- **Sondage des Essentielles.** Participez jusqu'au 10 décembre pour aider l'organisme à comprendre les besoins uniques des Franco-Yukonnaises. Pour participer, suivez le lien sur ses réseaux sociaux @yukonelles.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca
- **Participez à une entrevue rémunérée.** Répondez aux questions de l'organisme Les Essentielles sur les besoins des Franco-Yukonnaises et recevez 50 \$. Sur rendez-vous. Jusqu'au 10 décembre.
Rens. : crpelletier@lesessentialles.ca

CULTURE

- **Exposition Le pouvoir des petits actes de résistance.** Du 3 au 28 novembre au Arts Underground. Venez voir les œuvres d'artistes émergent-e-s qui exposent lors de la campagne des 16 jours de lutte contre les violences basées sur le genre.
Rens. : info@lesessentielles.ca
- **Exposition d'aquarelles Edges par Lauren Waters.** Galerie Yukon Artists @ Work (YAAW) jusqu'au 28 octobre. Recettes de l'exposition reversées équitablement entre CPAWS Yukon, Kaushee's Place et YAAW.
Rens. : laurenwaters1@hotmail.com ou 867 333-1282
- **Exposition Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique.** Les Essentielles sont fières de soutenir l'artiste Marie-Hélène Comeau dans ce projet collectif inspiré de Riopelle, « Hommage à Rosa Luxembourg ». 3089 3^e Avenue. Gratuit. Jusqu'au 31 octobre 2023.

DIVERS

- **Moto BMW F650 GS 2005 à vendre.** Bonne condition. Pour plus d'infos ou demande de

photos, contactez Angélique au 250 945-4544. Prix à discuter avec la vendeuse.

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉCONOMIE

- **Programme IncubateNorth.** Programme d'incubation pour les entreprises yukonnaises déjà existantes. Passez des premières ventes à une entreprise en croissance grâce à l'aide de spécialistes.
Rens. : incubatenorth.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

LOISIRS

- **Guide de randonnées.** Vous avez envie d'explorer les sentiers du Yukon à votre rythme? Le guide des P'tits mollets est fait pour vous! Conçu et adapté aux personnes de 50 ans et plus, il propose des randonnées faciles et accessibles pour toutes et tous.
Rens. : rando.afy.ca

PATRIMOINE


- Vous avez habité au Yukon entre 1950 et 1982 alors que les services en français étaient défaillants? La Société d'histoire francophone du Yukon aimerait bien vous connaître pour recueillir des histoires de vies en lien avec cette période.
Rens. : shfyukon@gmail.com ou 867 667-4681

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

RAPIDES

- Au printemps dernier, Alain Masson a annoncé prendre sa retraite de chef de l'équipe de ski de fond du Yukon. Le 17 novembre prochain à Montréal, il sera intronisé au Temple de la renommée du ski canadien Mackenzie Investments pour l'ensemble de sa carrière. Merci Alain pour ton engagement envers la communauté locale, nationale et internationale de ski de fond. Un grand bravo!
- Félicitations à Karina Lapointe qui a obtenu le statut de résidente dans son nouveau pays d'accueil, la Nouvelle-Zélande.
- Nous souhaitons plein de succès à Kelly Tabuteau dans ses nouveaux projets. Notre collègue quitte temporairement l'équipe pour aller explorer l'autre côté du globe. Bon voyage! Nous profitons de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à Gaëlle Wells, qui assure son remplacement.



EXHORTER ● Inciter à faire quelque chose par des recommandations ou des paroles convaincantes. (p. 6)

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE ● Société dans laquelle des personnes associées sont responsables des dettes sociales alors que les autres ne sont responsables que dans les limites de leur apport initial. (p. 7)

ANNÉE SABBATIQUE ● Congé sans solde de longue durée dont un salarié ou une salariée peut bénéficier sans perdre son emploi. (p. 11)

VOLUBILE ● Qui parle beaucoup et avec une grande rapidité. (p. 13)

AFICIONADO ● Amateur passionné ou amatrice passionnée de quelque chose. (p. 15)

INTELLECT ● Faculté de comprendre, de saisir les concepts. (p. 16)

LEXIQUE



Octobre est le mois de la prévention des incendies

N'oubliez pas de vérifier vos détecteurs de fumée.

Durant le mois d'octobre, apportez-nous vos extincteurs et nous les inspecterons **GRATUITEMENT.**

Un rabais de **10%** vous est également offert pour tout achat fait dans notre magasin.

PROTECTION D'INCENDIE
(867) 689-0858
1410 rue Centennial, Whitehorse

nordiquefire.ca